

Production:

**Le Groupe PRISMA:**

Roger Langlois-RL  
Nadine Tougas-NT  
Caroline Morin-CM  
David Riffin-DR  
Pierre-Étienne Rouillard-PER  
Mathieu Boulé-MB  
Jean-René Viau-JRV  
Martin Laviolette-ML  
Éric Constantineau-ÉC  
Marc Fredette-MF  
Louis-Armand Bombardier-LAB

Conception:

Roger Langlois

Entrée des données pour  
Coeur de Pomme et Carrousel:

**Le Groupe PRISMA**

Embâcle trifluvien:

Éric Constantineau  
Nadine Tougas  
Louis-Armand Bombardier

Anthologie des auteurs(es):

Nadine Tougas  
David Riffin  
Bernadette Carrier  
Roger Langlois

Correction:

Louise Lefavre  
Henri Brisebois

©Tous droits réservés.

L'association étudiante du cégep de Saint-Laurent.

Tirage 250 exemplaires, sur les presses du cégep de Saint-Laurent.

Production:

**Le Groupe PRISMA:**

Roger Langlois-RL  
Nadine Tougas-NT  
Caroline Morin-CM  
David Riffin-DR  
Pierre-Étienne Rouillard-PER  
Mathieu Boulé-MB  
Jean-René Viau-JRV  
Martin Laviolette-ML  
Éric Constantineau-ÉC  
Marc Fredette-MF  
Louis-Armand Bombardier-LAB

Conception:

Roger Langlois

Entrée des données pour  
Coeur de Pomme et Carrousel:

**Le Groupe PRISMA**

Embâcle trifluvien:

Éric Constantineau  
Nadine Tougas  
Louis-Armand Bombardier

Anthologie des auteurs(es):

Nadine Tougas  
David Riffin  
Bernadette Carrier  
Roger Langlois

Correction:

Louise Lefavre  
Henri Brisebois

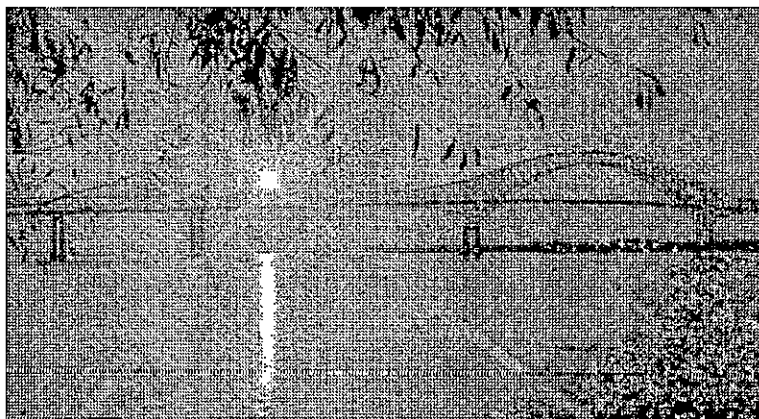
©Tous droits réservés.

L'association étudiante du cégep de Saint-Laurent.

Tirage 250 exemplaires, sur les presses du cégep de Saint-Laurent.

...J'ai fait de cette mer  
mon domaine  
et de cette mort  
ma vie.

Mathieu Boulé



Ce recueil fut lancé par le **Groupe PRISMA** lors de son spectacle de fin d'année, *Coeur de Pomme et Carrousel*, une tragi-comédie multidisciplinaire, qui a eu lieu à la Salle Émile-Legault, le vendredi 10 mai 1996.

ISBN7476521252

Le Groupe PRISMA

*Coeur de Pomme et Carrousel*

III

Le Groupe **PRISMA**

*C*œur de *P*omme et *C*arrousel

et

Embâcle trifluvien

SUIVI DE L'ANTHOLOGIE DES  
AUTEURS(ES)  
DU CÉGEP DE SAINT-LAURENT

HIVER 96

Ce recueil est dédié à tous les:

François  
Sylvain  
Corine  
Patrick

Ce recueil est dédié à tous les:

François  
Sylvain  
Corine  
Patrick

LE TEMPS PASSE...

le temps passe et défile entre nos doigts  
s'enfuit comme l'Enfant  
l'Enfant est le temps  
il s'arrête pour une heure et repart aussi vite  
impardonnablement

gardons-le un moment  
regardons-le un instant  
que l'on puisse se voir  
se revoir  
soi  
dans l'ombre d'une seconde  
avant qu'elle fonde  
dans la fondation même  
de soi

qui suis-je?  
pourquoi suis-je?

suis-je vraiment celui qu'on attendait?  
un fait mauvais  
défait  
devant l'*intransparence* de soi

LE TEMPS PASSE...

le temps passe et défile entre nos doigts  
s'enfuit comme l'Enfant  
l'Enfant est le temps  
il s'arrête pour une heure et repart aussi vite  
impardonnablement

gardons-le un moment  
regardons-le un instant  
que l'on puisse se voir  
se revoir  
soi  
dans l'ombre d'une seconde  
avant qu'elle fonde  
dans la fondation même  
de soi

qui suis-je?  
pourquoi suis-je?

suis-je vraiment celui qu'on attendait?  
un fait mauvais  
défait  
devant l'*intransparence* de soi

## DIALOGUE DES PARENTS

Père: Je veux qu'il soit heureux  
Je veux qu'il soit le plus beau

Mère: Je veux qu'elle soit heureuse  
Je veux qu'elle soit la plus belle

P-Je veux un garçon!

M-Je veux une fille!

P-D'accord, tu auras une fille. (Moi, je veux un garçon)

M-D'accord, tu auras un garçon. (Moi, je veux une fille)

M-Ton fils sera un avocat

P- Non je veux qu'il soit médecin

M-D'accord, il sera médecin. (J'en ferai quand même un avocat)

P- Ta fille sera danseuse de ballet

M-Non je veux qu'elle soit chanteuse

P- D'accord, elle sera chanteuse. (J'en ferai une danseuse quand même)

M-Moi, j'aurais aimé être une avocate... qui chante comme passe-temps.

P-Moi j'aurais aimé être un médecin... qui danse comme passe-temps.

**Enfant dans le ventre:** De quoi y parlent ? L'une veut que je chante devant un juge et l'autre veut que je danse à l'urgence. Non! Moi je veux être pompier pour éteindre la cigarette de ma mère ou bien ...être Jean Lapointe pour aider mon père.

## DIALOGUE DES PARENTS

Père: Je veux qu'il soit heureux  
Je veux qu'il soit le plus beau

Mère: Je veux qu'elle soit heureuse  
Je veux qu'elle soit la plus belle

P-Je veux un garçon!

M-Je veux une fille!

P-D'accord, tu auras une fille. (Moi, je veux un garçon)

M-D'accord, tu auras un garçon. (Moi, je veux une fille)

M-Ton fils sera un avocat

P- Non je veux qu'il soit médecin

M-D'accord, il sera médecin. (J'en ferai quand même un avocat)

P- Ta fille sera danseuse de ballet

M-Non je veux qu'elle soit chanteuse

P- D'accord, elle sera chanteuse. (J'en ferai une danseuse quand même)

M-Moi, j'aurais aimé être une avocate... qui chante comme passe-temps.

P-Moi j'aurais aimé être un médecin... qui danse comme passe-temps.

**Enfant dans le ventre:** De quoi y parlent ? L'une veut que je chante devant un juge et l'autre veut que je danse à l'urgence. Non! Moi je veux être pompier pour éteindre la cigarette de ma mère ou bien ...être Jean Lapointe pour aider mon père.

## MONOLOGUE DU GRAND-PÈRE

- Moi, je voulais que mon fils soit policier. Oui, un homme respecté par son autorité et sa force. Je le voyais grand et beau, celui devant lequel les femmes s'agenouilleraient et qui serait jalosé par les autres hommes. Mais ce ne fut pas le cas!

- J'ai tout fait pour lui, je lui ai tout donné et tout ce qu'il a fait, c'est gâcher sa vie et la nôtre en nous faisant souffrir pendant toutes ces années. J'aurais aimé. J'aurais aimé, non, il est mieux où il est!

-D'ailleurs, il n'a jamais été mon fils parce qu'il n'était pas normal comme nous autres! Y'a toujours fait le contraire de ce qu'on y'a dit. Y'avait juste à faire ce qu'on y disait pis y serait pas mort aujourd'hui.

-C'était un démon. Son monde était l'enfer: la drogue, les vols et la prison. C'était ça le policier que je voulais, un hors-la-loi. C'est une honte d'avoir un monstre comme ça dans la famille.

- Une fois à douze ans, il m'avait donné sa plus belle oeuvre, qu'y disait. C'était une sculpture de marbre qu'y avait travaillé pendant trois mois à tous les jours pour me faire plaisir. C'était une locomotive avec une tête d'avion et une queue de castor. C'était trop abstrait pour moi. J'suis parti à rire en disant: «Ça va être beau dans le garage!» Mais le pire, c'est après! Deux jours plus tard, en revenant de l'école, y passait par le garage pis y'a trouvé sa sculpture brisée dans les poubelles. J'y avais dit qu'elle était tombée en bas de son établi et que de toute façon, c'était pas sa place.

- C'est pas normal qu'un Enfant de ma famille soit fou. Il faut être fou pour croire qu'une locomotive avec une tête d'avion et une queue de castor, c'est de l'art. De toute façon, l'art c'est pour ceux qui pourront jamais faire quelque chose de normal, comme policier!

## MONOLOGUE DU GRAND-PÈRE

- Moi, je voulais que mon fils soit policier. Oui, un homme respecté par son autorité et sa force. Je le voyais grand et beau, celui devant lequel les femmes s'agenouilleraient et qui serait jalosé par les autres hommes. Mais ce ne fut pas le cas!

- J'ai tout fait pour lui, je lui ai tout donné et tout ce qu'il a fait, c'est gâcher sa vie et la nôtre en nous faisant souffrir pendant toutes ces années. J'aurais aimé. J'aurais aimé, non, il est mieux où il est!

-D'ailleurs, il n'a jamais été mon fils parce qu'il n'était pas normal comme nous autres! Y'a toujours fait le contraire de ce qu'on y'a dit. Y'avait juste à faire ce qu'on y disait pis y serait pas mort aujourd'hui.

-C'était un démon. Son monde était l'enfer: la drogue, les vols et la prison. C'était ça le policier que je voulais, un hors-la-loi. C'est une honte d'avoir un monstre comme ça dans la famille.

- Une fois à douze ans, il m'avait donné sa plus belle oeuvre, qu'y disait. C'était une sculpture de marbre qu'y avait travaillé pendant trois mois à tous les jours pour me faire plaisir. C'était une locomotive avec une tête d'avion et une queue de castor. C'était trop abstrait pour moi. J'suis parti à rire en disant: «Ça va être beau dans le garage!» Mais le pire, c'est après! Deux jours plus tard, en revenant de l'école, y passait par le garage pis y'a trouvé sa sculpture brisée dans les poubelles. J'y avais dit qu'elle était tombée en bas de son établi et que de toute façon, c'était pas sa place.

- C'est pas normal qu'un Enfant de ma famille soit fou. Il faut être fou pour croire qu'une locomotive avec une tête d'avion et une queue de castor, c'est de l'art. De toute façon, l'art c'est pour ceux qui pourront jamais faire quelque chose de normal, comme policier!

**BONHOMME SEPT-HEURES**  
*(JE LES OBSERVAIS)*

Je les observais, tous ces Enfants  
Tournant sur un carrousel  
Ils étaient de l'autre côté  
De l'autre côté, celui de la gaieté  
Sept heures moins cinq

Ils sont encore en train de tourner  
Dans le noir, une lueur mystique  
Se pourrait-il que ce soit la légende tant contée

Cet être atroce s'approche tranquillement  
Ses intentions semblent bonnes  
Car les Enfants tournent encore plus rapidement

Il les regarde, tous ces Enfants  
Tournant sur un carrousel  
Ils sont de l'autre côté  
De l'autre côté, celui de la gaieté

Le bonhomme sept-heures  
Un sourire illumine sa figure incomprise  
Puis dans les cris et les rires  
Ses pieds en transe entrent dans la danse  
Cette mer agitée au goût sucré  
Noie ses larmes naissantes

Sur son élan, on ne distingue plus les barreaux du manège  
Sa course sans fin étourdit,  
hypnose  
L'homme tourne avec eux  
Il tend les bras au bout desquels vole un Enfant  
Fendant l'air et le temps  
L'euphorie gagne ces corps tournoyants

**BONHOMME SEPT-HEURES**  
*(JE LES OBSERVAIS)*

Je les observais, tous ces Enfants  
Tournant sur un carrousel  
Ils étaient de l'autre côté  
De l'autre côté, celui de la gaieté  
Sept heures moins cinq

Ils sont encore en train de tourner  
Dans le noir, une lueur mystique  
Se pourrait-il que ce soit la légende tant contée

Cet être atroce s'approche tranquillement  
Ses intentions semblent bonnes  
Car les Enfants tournent encore plus rapidement

Il les regarde, tous ces Enfants  
Tournant sur un carrousel  
Ils sont de l'autre côté  
De l'autre côté, celui de la gaieté

Le bonhomme sept-heures  
Un sourire illumine sa figure incomprise  
Puis dans les cris et les rires  
Ses pieds en transe entrent dans la danse  
Cette mer agitée au goût sucré  
Noie ses larmes naissantes

Sur son élan, on ne distingue plus les barreaux du manège  
Sa course sans fin étourdit,  
hypnose  
L'homme tourne avec eux  
Il tend les bras au bout desquels vole un Enfant  
Fendant l'air et le temps  
L'euphorie gagne ces corps tournoyants

Propulsés par cette force insoutenable  
Un à un les Enfants lâchent prise  
Volent à travers l'espace

Et atteignent le fond de mon sac  
Groupés, ils rient encore, encore...

Propulsés par cette force insoutenable  
Un à un les Enfants lâchent prise  
Volent à travers l'espace

Et atteignent le fond de mon sac  
Groupés, ils rient encore, encore...

## CHUT ! IL DORT...

Chut, il dort!  
On ne doit pas le réveiller.  
Il n'est ici que depuis hier.  
Il est arrivé d'on ne sait trop où?  
Mais chose certaine il ne vient pas d'ici.  
Il est bien trop étrange  
et il est si petit.

Il doit venir de très loin, du Sud probablement.  
Le voyage à dû être difficile  
Lorsqu'il est arrivé hier, il était tout rouge.  
Il a marché trop longtemps au soleil.  
Ça l'a rendu de mauvais poils.  
Lorsque nous l'avons trouvé, il criait dans une langue incompréhensible  
et stridente en se tortillant comme un vers.  
En plus, il était nu...  
Vous comprenez, c'était insupportable  
Nous devons le faire taire.  
Ça n'a pas été facile, aussitôt qu'on l'approchait, il hurlait de plus  
belle.  
Alors, on s'y est pris à quatre  
On s'est mis des bouchons dans les oreilles  
Vous savez, on n'est jamais trop prudent avec les étrangers  
Et puis comme un rien, on l'a maîtrisé  
Mais il criait toujours  
C'est simple, il a froid  
Alors on fait ni une ni deux, on lui met une chemise et un pantalon  
Mais il criait encore  
Il fallait y penser, il a faim!  
Alors on lui prépare de la nourriture  
On lui met un couvert et puis on lui tire une chaise, à sa hauteur bien  
entendu.  
Mais, non! Monsieur n'en veut pas, il crie toujours...

## CHUT ! IL DORT...

Chut, il dort!  
On ne doit pas le réveiller.  
Il n'est ici que depuis hier.  
Il est arrivé d'on ne sait trop où?  
Mais chose certaine il ne vient pas d'ici.  
Il est bien trop étrange  
et il est si petit.

Il doit venir de très loin, du Sud probablement.  
Le voyage à dû être difficile  
Lorsqu'il est arrivé hier, il était tout rouge.  
Il a marché trop longtemps au soleil.  
Ça l'a rendu de mauvais poils.  
Lorsque nous l'avons trouvé, il criait dans une langue incompréhensible  
et stridente en se tortillant comme un vers.  
En plus, il était nu...  
Vous comprenez, c'était insupportable  
Nous devons le faire taire.  
Ça n'a pas été facile, aussitôt qu'on l'approchait, il hurlait de plus  
belle.  
Alors, on s'y est pris à quatre  
On s'est mis des bouchons dans les oreilles  
Vous savez, on n'est jamais trop prudent avec les étrangers  
Et puis comme un rien, on l'a maîtrisé  
Mais il criait toujours  
C'est simple, il a froid  
Alors on fait ni une ni deux, on lui met une chemise et un pantalon  
Mais il criait encore  
Il fallait y penser, il a faim!  
Alors on lui prépare de la nourriture  
On lui met un couvert et puis on lui tire une chaise, à sa hauteur bien  
entendu.  
Mais, non! Monsieur n'en veut pas, il crie toujours...

On se moque bien d'où il vient et ce n'est pas une raison pour oublier  
les bonnes manières  
Enfin, nous l'avons enfermé dans une chambre  
Nous étions désespérés vous comprenez.  
Il a crié encore un long moment, puis finalement  
Il s'est tu.

Alors vous comprenez, il ne faut pas prendre la chance de le réveiller.  
Peut-être est-il dangereux  
Un interprète doit venir  
Il nous dira lui, d'où il vient  
et nous pourront l'expédier chez lui  
Vous savez, de nos jours, on doit se méfier de ce genre de gens.  
Il y a tellement de gens bizarres sur cette terre.

Oh oui, le voyage a dû être terriblement long!  
Regardez ses bizarres de petits membres tous ronds et dodus  
Il doit être en route depuis une éternité  
À ce rythme.  
Regardez cet étrange fil sur son ventre.  
Il ne faut pas avoir une bonne mémoire  
Pour traîner un fil de soi à sa maison.

On se moque bien d'où il vient et ce n'est pas une raison pour oublier  
les bonnes manières  
Enfin, nous l'avons enfermé dans une chambre  
Nous étions désespérés vous comprenez.  
Il a crié encore un long moment, puis finalement  
Il s'est tu.

Alors vous comprenez, il ne faut pas prendre la chance de le réveiller.  
Peut-être est-il dangereux  
Un interprète doit venir  
Il nous dira lui, d'où il vient  
et nous pourront l'expédier chez lui  
Vous savez, de nos jours, on doit se méfier de ce genre de gens.  
Il y a tellement de gens bizarres sur cette terre.

Oh oui, le voyage a dû être terriblement long!  
Regardez ses bizarres de petits membres tous ronds et dodus  
Il doit être en route depuis une éternité  
À ce rythme.  
Regardez cet étrange fil sur son ventre.  
Il ne faut pas avoir une bonne mémoire  
Pour traîner un fil de soi à sa maison.

## HOMMAGE À MA MÈRE SELON ELLE

Femme depuis mes quatorze ans où la mort emporta le pilier.  
Femme de travail et d'avenir, mon coeur ne semble souffrir.  
Mariée à vingt et un, pour la première fois, la peur de ne pas savoir  
aimer  
Mère petite et conde, je n'ai pas de réponse aux images oubliées

Un petit garçon aux yeux des miens me regarde  
Il comprend, le silence de mes lèvres est sensible à l'Enfant que je n'ai  
pas été et que je cherche à exprimer  
Une fillette à mon image naît un matin d'école  
Enfermée dans sa *musiphère* aux miroirs roses  
Elle sait pourtant la vie et les choses  
Son univers est fort et brise les frontières  
Une fillette printanière cogna à notre porte  
Plus frêle, elle portait pourtant beaucoup  
Qu'elle remplit bientôt la maison de ses jeux  
Et le garçon aux yeux des miens gardait jalousement ses soeurs de  
tomber dans un monde qu'il bravait avant elles.

## HOMMAGE À MA MÈRE SELON ELLE

Femme depuis mes quatorze ans où la mort emporta le pilier.  
Femme de travail et d'avenir, mon coeur ne semble souffrir.  
Mariée à vingt et un, pour la première fois, la peur de ne pas savoir  
aimer  
Mère petite et conde, je n'ai pas de réponse aux images oubliées

Un petit garçon aux yeux des miens me regarde  
Il comprend, le silence de mes lèvres est sensible à l'Enfant que je n'ai  
pas été et que je cherche à exprimer  
Une fillette à mon image naît un matin d'école  
Enfermée dans sa *musiphère* aux miroirs roses  
Elle sait pourtant la vie et les choses  
Son univers est fort et brise les frontières  
Une fillette printanière cogna à notre porte  
Plus frêle, elle portait pourtant beaucoup  
Qu'elle remplit bientôt la maison de ses jeux  
Et le garçon aux yeux des miens gardait jalousement ses soeurs de  
tomber dans un monde qu'il bravait avant elles.

## ÉCOUTEZ-LE

Écoutez-le.  
S'il parle fort  
Lorsqu'il chante quand il dort,  
Il a le mal au corps.

La lueur d'un espoir  
Se glisse dans sa mémoire,  
Mais il l'oublie.  
De jour en jour il faiblit.

Pourtant, il sourit.  
Il s'abandonne à la vie,  
Mais c'est rare que celle-ci  
Lui dise merci.

Laissez-le vous raconter  
Cette histoire farfelue  
Qu'il veut tant que vous écoutiez

Car cette histoire,  
C'est son histoire,  
Pour toujours dans ma mémoire  
À tout jamais perdue.

## ÉCOUTEZ-LE

Écoutez-le.  
S'il parle fort  
Lorsqu'il chante quand il dort,  
Il a le mal au corps.

La lueur d'un espoir  
Se glisse dans sa mémoire,  
Mais il l'oublie.  
De jour en jour il faiblit.

Pourtant, il sourit.  
Il s'abandonne à la vie,  
Mais c'est rare que celle-ci  
Lui dise merci.

Laissez-le vous raconter  
Cette histoire farfelue  
Qu'il veut tant que vous écoutiez

Car cette histoire,  
C'est son histoire,  
Pour toujours dans ma mémoire  
À tout jamais perdue.

ON N'A PAS BESOIN D'ÊTRE...

On n'a pas besoin d'être adulte pour partir de l'enfance.

On a juste à s'oublier.

Exilé dans la raison, c'est la déraison.

Plus d'éclat, trop peur des opinions.

On termine en vide, même si on cherchait le plein

Fini les questions.

- «Maman, qu'est-ce qu'il y avait avant l'univers?»

- «Te pose pas trop de questions!»

ON N'A PAS BESOIN D'ÊTRE...

On n'a pas besoin d'être adulte pour partir de l'enfance.

On a juste à s'oublier.

Exilé dans la raison, c'est la déraison.

Plus d'éclat, trop peur des opinions.

On termine en vide, même si on cherchait le plein

Fini les questions.

- «Maman, qu'est-ce qu'il y avait avant l'univers?»

- «Te pose pas trop de questions!»

### LE PETIT PRINCE

Le petit prince sera le plus beau,  
Mais il s'impatiente,  
Il gémit, tourne en rond,  
Tirant la robe de sa mère.

On lui sourit, mais en vain.  
Il en a marre d'être le pantin.  
Il est si joli, ange innocent.  
Sa Mère le voit déjà grand.  
Quelle sera sa couleur de charme?

Il grogne, appelle encore,  
Mais elle l'ignore.  
Sa joie de quitter en n'ayant point remarqué  
Qu'une nouvelle garde-robe sera prête à porter.

### LE PETIT PRINCE

Le petit prince sera le plus beau,  
Mais il s'impatiente,  
Il gémit, tourne en rond,  
Tirant la robe de sa mère.

On lui sourit, mais en vain.  
Il en a marre d'être le pantin.  
Il est si joli, ange innocent.  
Sa Mère le voit déjà grand.  
Quelle sera sa couleur de charme?

Il grogne, appelle encore,  
Mais elle l'ignore.  
Sa joie de quitter en n'ayant point remarqué  
Qu'une nouvelle garde-robe sera prête à porter.

## J'AI UN VERRE...

J'ai un verre  
C'est mon verre à moi seul  
Il est jaune  
Comme le soleil  
Il est jaune et sur mon verre  
Il y a un soleil  
Lui aussi, il est jaune  
Comme le soleil  
Le soleil est jaune  
Comme le soleil jaune  
Sur mon verre jaune  
Mon verre est jaune  
Mais il est vert  
Il est jaune, mon verre  
Il est jaune et vert à la fois  
Alors pourquoi le nommer verre  
Quand il est jaune?  
Peut-tre, au fond,  
Que mon jaune est vert?  
Oui, il est vert, comme le gazon  
Et le gazon est vert  
Comme mon jaune  
Mais sur mon jaune  
Il n'y a pas de gazon  
Juste un soleil, jaune ou vert?  
Le soleil n'est pas vert  
Il est jaune, comme mon verre.

## J'AI UN VERRE...

J'ai un verre  
C'est mon verre à moi seul  
Il est jaune  
Comme le soleil  
Il est jaune et sur mon verre  
Il y a un soleil  
Lui aussi, il est jaune  
Comme le soleil  
Le soleil est jaune  
Comme le soleil jaune  
Sur mon verre jaune  
Mon verre est jaune  
Mais il est vert  
Il est jaune, mon verre  
Il est jaune et vert à la fois  
Alors pourquoi le nommer verre  
Quand il est jaune?  
Peut-tre, au fond,  
Que mon jaune est vert?  
Oui, il est vert, comme le gazon  
Et le gazon est vert  
Comme mon jaune  
Mais sur mon jaune  
Il n'y a pas de gazon  
Juste un soleil, jaune ou vert?  
Le soleil n'est pas vert  
Il est jaune, comme mon verre.

## LE JOUET

J'ai un jouet; c'est ma vie  
Je suis assis et je joue avec des formes  
Une ville s'ouvre devant, c'est imprécis  
Et une auto avance lentement, rouge  
À travers les autoroutes faites de bois  
Ma main la pousse, la dirige  
Où je veux, vers sa maison  
Peut-tre le tapis sur le mur  
Peut-tre au bas de l'escalier  
Passé la grande porte, vers le carré de sable  
Où son ami l'attend, là  
Dans un camion vert  
J'y arrive mais je ne peux pas  
Elle ne veut pas, la maîtresse  
Je lui ai dit que son ami l'attend dehors  
Pointant la fenetre, tapissée de dessins  
«Retourne à ton jeu», me dit-elle  
J'y retourne tranquillement  
L'auto dans mes mains, près de mon ventre  
Je me retourne et ma ville n'est plus là  
Des camarades l'ont enlevée  
Pour faire un château, à moitié  
Une larme de mes yeux tombe  
Sur mon jouet qui frappe le sol  
Avec le cri de mes pleurs  
J'avais un jouet; ma vie  
Elle est maintenant brisée.

## LE JOUET

J'ai un jouet; c'est ma vie  
Je suis assis et je joue avec des formes  
Une ville s'ouvre devant, c'est imprécis  
Et une auto avance lentement, rouge  
À travers les autoroutes faites de bois  
Ma main la pousse, la dirige  
Où je veux, vers sa maison  
Peut-tre le tapis sur le mur  
Peut-tre au bas de l'escalier  
Passé la grande porte, vers le carré de sable  
Où son ami l'attend, là  
Dans un camion vert  
J'y arrive mais je ne peux pas  
Elle ne veut pas, la maîtresse  
Je lui ai dit que son ami l'attend dehors  
Pointant la fenetre, tapissée de dessins  
«Retourne à ton jeu», me dit-elle  
J'y retourne tranquillement  
L'auto dans mes mains, près de mon ventre  
Je me retourne et ma ville n'est plus là  
Des camarades l'ont enlevée  
Pour faire un château, à moitié  
Une larme de mes yeux tombe  
Sur mon jouet qui frappe le sol  
Avec le cri de mes pleurs  
J'avais un jouet; ma vie  
Elle est maintenant brisée.

DANS UNE VILLE...

Dans une ville cosmopolite, la vie bouge plus vite que les trains et le soleil transperce les nuages pour embrasser le sol. Une famille habite la banlieue sans arbre et étouffe leurs jeux devant la télévision.

Joël, 7 ans est en deuxième année et s'intéresse au hockey depuis toujours. Son jeune frère, Émile, 5 ans, est à la maternelle et sait déjà toutes les lettres de l'alphabet et se promet bien de devenir écrivain. Il y a aussi la petite Daphné, 3 ans, qui ne comprend pas toujours ce que disent les grands:

D- Pourquoi le monsieur y crie à la télé?

É- Parce qu'y est méchant!

J- Mais non vous deux, c'est parce qu'il donne des ordres à ses hommes!

D- Pourquoi y donne des ordres?

É- Moi, j'aime pas les ordres.

J- Parce que c'est la guerre.

D- C'est quoi la guerre...dis Joël?

É- *Ouan*, c'est quoi la guerre?

J- La guerre, c'est quand les gens y s'aiment pas, pis ils se crient après, pis qu'y veulent pas sécouter, pis après, ils se tuent.

D- Pourquoi tu pleures...Émi?

É- Papa crie fort, pis maman à l'écoute pas...j'veux pas qu'ils se tuent!

J- Mais non Émile, la guerre ça ce passe ailleurs, pis si papa et maman mouraient, j'm'occuperais de vous.

D- *Ouan*, Joël y'est grand lui aussi.

É- Y'est pas aussi grand que papa et moi je suis plus grand que toi Daphné!

D- Quand est-ce que je vais être grande?

J- je sais pas.

*(Daphné traverse à la cuisine voir sa Mère et lui demande:)*

D- Maman, quand est-ce que je vais être grande, comme toi?

DANS UNE VILLE...

Dans une ville cosmopolite, la vie bouge plus vite que les trains et le soleil transperce les nuages pour embrasser le sol. Une famille habite la banlieue sans arbre et étouffe leurs jeux devant la télévision.

Joël, 7 ans est en deuxième année et s'intéresse au hockey depuis toujours. Son jeune frère, Émile, 5 ans, est à la maternelle et sait déjà toutes les lettres de l'alphabet et se promet bien de devenir écrivain. Il y a aussi la petite Daphné, 3 ans, qui ne comprend pas toujours ce que disent les grands:

D- Pourquoi le monsieur y crie à la télé?

É- Parce qu'y est méchant!

J- Mais non vous deux, c'est parce qu'il donne des ordres à ses hommes!

D- Pourquoi y donne des ordres?

É- Moi, j'aime pas les ordres.

J- Parce que c'est la guerre.

D- C'est quoi la guerre...dis Joël?

É- *Ouan*, c'est quoi la guerre?

J- La guerre, c'est quand les gens y s'aiment pas, pis ils se crient après, pis qu'y veulent pas sécouter, pis après, ils se tuent.

D- Pourquoi tu pleures...Émi?

É- Papa crie fort, pis maman à l'écoute pas...j'veux pas qu'ils se tuent!

J- Mais non Émile, la guerre ça ce passe ailleurs, pis si papa et maman mouraient, j'm'occuperais de vous.

D- *Ouan*, Joël y'est grand lui aussi.

É- Y'est pas aussi grand que papa et moi je suis plus grand que toi Daphné!

D- Quand est-ce que je vais être grande?

J- je sais pas.

*(Daphné traverse à la cuisine voir sa Mère et lui demande:)*

D- Maman, quand est-ce que je vais être grande, comme toi?

M- Un jour je me suis réveillée et j'étais vieille.

D- Maman, j'me suis réveillée à matin, pis j'suis encore aussi jeune qu'hier!

M- Retourne à la télévision!

D- Maman, j'veux que tu me réveilles cette journée là!

*(La Mère regarde sa vaisselle et frotte avec entêtement. Daphné retourne au salon et s'assied par terre, devant les nouvelles de six heures...)*

TÉLÉ: «Les médecins peuvent maintenant sauver la vie des Enfants prématurés dès l'âge de 24 semaines, avec des chances de survie de 80%.»

É- J'me souviens pas de moi à 24 semaines?

J- J'étais pas là encore.

É- J'étais où?

J- T'étais encore dans maman.

É- T'es menteur, je pouvais être dans maman.

*(Émil court voir son père au garage)*

É- Papa, Joël ment, il dit que j'étais dans maman à trente douze semaines. Ça se peut pas... papa? Est-ce que c'est vrai, papa? Son père reste là, à visser et à envoyer quelques jurons. Émil, déçu, revient au salon et dit à Joël:

É- T'a pas raison Joël, papa me l'a dit!

J- Émil, papa il parle pas, y'a pas pu te répondre!

É- Je sais qu'il sait que c'est pas vrai!

D- Arrêtez de vous crier après, si vous vous tuez, j'aurai p'us personne moi!

M- Un jour je me suis réveillée et j'étais vieille.

D- Maman, j'me suis réveillée à matin, pis j'suis encore aussi jeune qu'hier!

M- Retourne à la télévision!

D- Maman, j'veux que tu me réveilles cette journée là!

*(La Mère regarde sa vaisselle et frotte avec entêtement. Daphné retourne au salon et s'assied par terre, devant les nouvelles de six heures...)*

TÉLÉ: «Les médecins peuvent maintenant sauver la vie des Enfants prématurés dès l'âge de 24 semaines, avec des chances de survie de 80%.»

É- J'me souviens pas de moi à 24 semaines?

J- J'étais pas là encore.

É- J'étais où?

J- T'étais encore dans maman.

É- T'es menteur, je pouvais être dans maman.

*(Émil court voir son père au garage)*

É- Papa, Joël ment, il dit que j'étais dans maman à trente douze semaines. Ça se peut pas... papa? Est-ce que c'est vrai, papa? Son père reste là, à visser et à envoyer quelques jurons. Émil, déçu, revient au salon et dit à Joël:

É- T'a pas raison Joël, papa me l'a dit!

J- Émil, papa il parle pas, y'a pas pu te répondre!

É- Je sais qu'il sait que c'est pas vrai!

D- Arrêtez de vous crier après, si vous vous tuez, j'aurai p'us personne moi!

## BRINDEZINGUE

loin passé ma vie où ma mère ne va pas  
je suis là, à genoux dans le sable  
et l'ombre des balançoires dessine devant moi  
ses jumeaux déformés

je creuse avec mes doigts  
pour aller vers la Chine  
mon père m'a dit que c'est impossible  
je ne le crois pas

Mes amis aident  
ils ont des pelles et des tracteurs  
mon plan est de passer par le milieu  
et arriver pour demain après midi  
sinon après demain après midi  
à moins qu'on fasse vite  
et d'arriver dans deux minutes avant midi

mais très vite  
car ma mère arrive  
je creuse et le sable s'envole derrière moi  
j'y arrive! j'y arrive! je vois et je creuse  
ma mère me prend par le bras  
Et me retire du sable  
pendant que je pleure, le sable sur mon visage  
la Chine s'enterre avec la pluie.

## BRINDEZINGUE

loin passé ma vie où ma mère ne va pas  
je suis là, à genoux dans le sable  
et l'ombre des balançoires dessine devant moi  
ses jumeaux déformés

je creuse avec mes doigts  
pour aller vers la Chine  
mon père m'a dit que c'est impossible  
je ne le crois pas

Mes amis aident  
ils ont des pelles et des tracteurs  
mon plan est de passer par le milieu  
et arriver pour demain après midi  
sinon après demain après midi  
à moins qu'on fasse vite  
et d'arriver dans deux minutes avant midi

mais très vite  
car ma mère arrive  
je creuse et le sable s'envole derrière moi  
j'y arrive! j'y arrive! je vois et je creuse  
ma mère me prend par le bras  
Et me retire du sable  
pendant que je pleure, le sable sur mon visage  
la Chine s'enterre avec la pluie.

## STIMULUS MAUSUSSE

Dans le jardin, construisant avec son tracteur des routes dans la boue, Stimulus Maususse est stupéfait à la vue de cette créature sortant du sol pour prendre de l'air pur. Tenant délicatement la bibitte au creux de sa main afin de l'observer de plus près. Ensuite, l'approchant près de son nez pour y découvrir seulement une odeur de terre humide.

- Comment t'appelles-tu toi? demanda naïvement l'Enfant à cet insecte égaré.

Une réponse inanimée inquiéta le jeune garçon qui n'avait que six ans. Le Stimulus Maususse se questionna sur l'origine probable de cet être inoffensif qu'il considère déjà comme un ami.

Alors, sans perdre un instant, Stimulus Maususse se ferme le poing et va montrer à maman sa nouvelle amitié. Il s'approche tranquillement vers sa mère endormie sur le sofa du salon et crie à haute voix:

- Garde maman, garde ce que j'ai trouvé dans le jardin!

La mère sursaute à la vue de cette chose grouillante dans la main d'argile de son fils souriant. L'idée que son Enfant ait pu tripoté cette bête monstrueuse dans ses doigts lui lève le coeur. C'est à ce moment là qu'elle dit au garçon:

- Je ne veux plus voir cette chose sale dans ma maison!

Le Stimulus Maususse réplique directement:

- Mais Manmi, c'est mon ami, je l'aime beaucoup, est-ce que je peux le garder?

La mère bouillonnant de colère, reprend d'un ton ferme:

- Il n'en est pas question. Je vais le jeter moi même dans la toilette.

La mère arrache violemment l'insecte dans la main du gamin dont le visage est frustré.

Regardant se noyer son coquin fidèle dans l'urine, les yeux fermés, il pleure.

Il n'en est pas question, c'est laid, pis c'est sale, donne-moi ça!

## STIMULUS MAUSUSSE

Dans le jardin, construisant avec son tracteur des routes dans la boue, Stimulus Maususse est stupéfait à la vue de cette créature sortant du sol pour prendre de l'air pur. Tenant délicatement la bibitte au creux de sa main afin de l'observer de plus près. Ensuite, l'approchant près de son nez pour y découvrir seulement une odeur de terre humide.

- Comment t'appelles-tu toi? demanda naïvement l'Enfant à cet insecte égaré.

Une réponse inanimée inquiéta le jeune garçon qui n'avait que six ans. Le Stimulus Maususse se questionna sur l'origine probable de cet être inoffensif qu'il considère déjà comme un ami.

Alors, sans perdre un instant, Stimulus Maususse se ferme le poing et va montrer à maman sa nouvelle amitié. Il s'approche tranquillement vers sa mère endormie sur le sofa du salon et crie à haute voix:

- Garde maman, garde ce que j'ai trouvé dans le jardin!

La mère sursaute à la vue de cette chose grouillante dans la main d'argile de son fils souriant. L'idée que son Enfant ait pu tripoté cette bête monstrueuse dans ses doigts lui lève le coeur. C'est à ce moment là qu'elle dit au garçon:

- Je ne veux plus voir cette chose sale dans ma maison!

Le Stimulus Maususse réplique directement:

- Mais Manmi, c'est mon ami, je l'aime beaucoup, est-ce que je peux le garder?

La mère bouillonnant de colère, reprend d'un ton ferme:

- Il n'en est pas question. Je vais le jeter moi même dans la toilette.

La mère arrache violemment l'insecte dans la main du gamin dont le visage est frustré.

Regardant se noyer son coquin fidèle dans l'urine, les yeux fermés, il pleure.

Il n'en est pas question, c'est laid, pis c'est sale, donne-moi ça!

## IL Y A DANS LA TÊTE...

Il y a dans la tête de tous les Enfants  
une vaste clairière vierge et *soleilleuse*  
où l'on y peut semer les plus beaux fruits du monde  
si l'on sait toutefois jardiner

Vivait tout près de la forêt  
un jardinier et une clairière  
Celui-ci croyant avoir le pouce vert  
Se donna pour mission  
de remporter le grand concours des jardiniers de la région

Plein de bonnes intentions  
il se mit à la tâche  
comme on se met à la guerre  
ou au jeu  
armé d'outils farfelus et dangereux  
Il battait la terre  
empressé comme un commerçant  
injuriait les pierres déterrées  
et creusait tant et tant  
qu'il se vit enseveli  
par les blessures creusées?

La Terre recèle de pierres  
comme des promesses  
faites par le temps

Mais le jardinier n'y voyait pas plus loin  
que le bout de son butin  
il était si pressé  
ce triste jardinier  
c'est que la forêt l'avait rendu amnésique  
n'ayant plus souvenir  
de cette clairière qu'il était autrefois

## IL Y A DANS LA TÊTE...

Il y a dans la tête de tous les Enfants  
une vaste clairière vierge et *soleilleuse*  
où l'on y peut semer les plus beaux fruits du monde  
si l'on sait toutefois jardiner

Vivait tout près de la forêt  
un jardinier et une clairière  
Celui-ci croyant avoir le pouce vert  
Se donna pour mission  
de remporter le grand concours des jardiniers de la région

Plein de bonnes intentions  
il se mit à la tâche  
comme on se met à la guerre  
ou au jeu  
armé d'outils farfelus et dangereux  
Il battait la terre  
empressé comme un commerçant  
injuriait les pierres déterrées  
et creusait tant et tant  
qu'il se vit enseveli  
par les blessures creusées?

La Terre recèle de pierres  
comme des promesses  
faites par le temps

Mais le jardinier n'y voyait pas plus loin  
que le bout de son butin  
il était si pressé  
ce triste jardinier  
c'est que la forêt l'avait rendu amnésique  
n'ayant plus souvenir  
de cette clairière qu'il était autrefois

avant de devenir  
chêne puis pommier à son tour.  
Il délaissa sa clairière et ses folles espérance  
au gré des vents et des pluies  
comme on oublie une épine dans son pied

Mais, l'oiseau perché  
sur la branche du chêne  
a chanté à qui voulu l'entendre  
la tendre plainte de cette clairière

Certes depuis ce temps des arbres ont poussé  
écorchés tordus mais Arbres  
tout de même  
Entre les aubépines  
et les blessures  
à jamais creusées  
par le jardinier

Mais l'oiseau perché  
sur la branche du chêne  
a pris par la main  
le jardinier  
puis sont partis  
ensemble  
au pays de l'âge  
tous leurs  
bronches rivés vers le soleil  
l'écorce en blessure  
mais les feuilles en promesses  
22

avant de devenir  
chêne puis pommier à son tour.  
Il délaissa sa clairière et ses folles espérance  
au gré des vents et des pluies  
comme on oublie une épine dans son pied

Mais, l'oiseau perché  
sur la branche du chêne  
a chanté à qui voulu l'entendre  
la tendre plainte de cette clairière

Certes depuis ce temps des arbres ont poussé  
écorchés tordus mais Arbres  
tout de même  
Entre les aubépines  
et les blessures  
à jamais creusées  
par le jardinier

Mais l'oiseau perché  
sur la branche du chêne  
a pris par la main  
le jardinier  
puis sont partis  
ensemble  
au pays de l'âge  
tous leurs  
bronches rivés vers le soleil  
l'écorce en blessure  
mais les feuilles en promesses  
22

## J'AI RISQUÉ...

J'ai risqué non sans peur  
trois petits coups incertains  
à la porte de ma mémoire  
par chance elle était chez-elle  
«j'attendais ton retour» fit-elle  
elle m'a pris la main  
le temps s'est arrêté  
j'ai fermé les yeux  
et nous avons voyagé au pays de l'enfance  
«ouvre ta main» me fit-elle  
J'y ai trouvé des espaces endormis  
et nous avons dansé dans ma tête

souvenirs dents de lait branlantes  
dix doigts dans ma bouche  
la peur du mal  
souvenir herbes hautes et vertes de mystère  
je riais de toi  
tu riais de nous  
on se tirailait  
et tu riais toujours  
moi j'avais des bonbons roses aux joues  
des melons d'eau pleins la panse  
et l'on se chamaillait  
odeur de sucre et de sexe roussi  
et tu riais de nous  
et tu me trouvais laid  
moi je me savais Roi  
et je riais plus fort  
dans les herbes hautes des après midi *soleilleux*  
notre plaisir comme de l'Or  
que l'on semait à poignées  
dans les champs de joie  
moulus par nos jeux

## J'AI RISQUÉ...

J'ai risqué non sans peur  
trois petits coups incertains  
à la porte de ma mémoire  
par chance elle était chez-elle  
«j'attendais ton retour» fit-elle  
elle m'a pris la main  
le temps s'est arrêté  
j'ai fermé les yeux  
et nous avons voyagé au pays de l'enfance  
«ouvre ta main» me fit-elle  
J'y ai trouvé des espaces endormis  
et nous avons dansé dans ma tête

souvenirs dents de lait branlantes  
dix doigts dans ma bouche  
la peur du mal  
souvenir herbes hautes et vertes de mystère  
je riais de toi  
tu riais de nous  
on se tirailait  
et tu riais toujours  
moi j'avais des bonbons roses aux joues  
des melons d'eau pleins la panse  
et l'on se chamaillait  
odeur de sucre et de sexe roussi  
et tu riais de nous  
et tu me trouvais laid  
moi je me savais Roi  
et je riais plus fort  
dans les herbes hautes des après midi *soleilleux*  
notre plaisir comme de l'Or  
que l'on semait à poignées  
dans les champs de joie  
moulus par nos jeux

le temps savait se tapir et nous attendre  
et parfois au soir  
les heures tendres s'endormaient  
sur nos tapis de fête  
et parfois les heures lentes  
tout l'été hivernaient.

le temps savait se tapir et nous attendre  
et parfois au soir  
les heures tendres s'endormaient  
sur nos tapis de fête  
et parfois les heures lentes  
tout l'été hivernaient.

## DIALOGUE ADO AVEC SA MÈRE

Ados:

Dans le temps...

J'en ai rien à foutre de dans leur temps.

Y veulent rien savoir... y essayent même pas.

C'est pour ton bien...

Mon oeil! c'est juste un prétexte pour m'empêcher de sortir.

Ma mère c'est la pire : tu vas te faire agresser, je suis inquiète, où c'est qu't'étais!

C'est quoi c't'heure-là! Non mais je t'ai pas élevé de même, tu sortiras pas habillé comme la chienne à Jacques.

Et l'argument suprême : Fais-moi pas honte!

Parent:

Ça se peux-tu!

Dans mon temps on osait même pas imaginer des choses pareilles et tu les fais! D'abord ce ne sont pas des fréquentations pour toi, ils n'ont même pas été élevés! Je te dis ça pour ton bien, si tu continues de même, tu vas te faire agresser à rester à des heures impossibles! Je t'ai pas élevé de même, moi à ton âge, j'étais sage moi, je ne portais pas des guenilles moi! On pouvait me faire confiance, je ne traînais pas n'importe où avec n'importe qui! Tu me fais honte!

[Porte]

Parent : Où c'est qu't'étais!

[réalises-tu que j'ai peur de te perdre]

Ados: Avec ma gang, c'est pas de tes affaires!

[m'écoeure, j'sais ce que je fais]

Parent: Comment ça c'pas de mes affaires! Dans mon temps c'était pas d'même!

[t'es encore mon petit Enfant]

Ados: Ben on est pus dans ton temps là!

[bon, ça recommence]

Parent: (prend le public à témoin) J'aurais jamais répondu de même

## DIALOGUE ADO AVEC SA MÈRE

Ados:

Dans le temps...

J'en ai rien à foutre de dans leur temps.

Y veulent rien savoir... y essayent même pas.

C'est pour ton bien...

Mon oeil! c'est juste un prétexte pour m'empêcher de sortir.

Ma mère c'est la pire : tu vas te faire agresser, je suis inquiète, où c'est qu't'étais!

C'est quoi c't'heure-là! Non mais je t'ai pas élevé de même, tu sortiras pas habillé comme la chienne à Jacques.

Et l'argument suprême : Fais-moi pas honte!

Parent:

Ça se peux-tu!

Dans mon temps on osait même pas imaginer des choses pareilles et tu les fais! D'abord ce ne sont pas des fréquentations pour toi, ils n'ont même pas été élevés! Je te dis ça pour ton bien, si tu continues de même, tu vas te faire agresser à rester à des heures impossibles! Je t'ai pas élevé de même, moi à ton âge, j'étais sage moi, je ne portais pas des guenilles moi! On pouvait me faire confiance, je ne traînais pas n'importe où avec n'importe qui! Tu me fais honte!

[Porte]

Parent : Où c'est qu't'étais!

[réalises-tu que j'ai peur de te perdre]

Ados: Avec ma gang, c'est pas de tes affaires!

[m'écoeure, j'sais ce que je fais]

Parent: Comment ça c'pas de mes affaires! Dans mon temps c'était pas d'même!

[t'es encore mon petit Enfant]

Ados: Ben on est pus dans ton temps là!

[bon, ça recommence]

Parent: (prend le public à témoin) J'aurais jamais répondu de même

à mes parents! Je t'ai pourtant pas élevé autrement que ça!  
[qu'est-ce que j'ai fait de pas correct]  
Ados: Ouais! Quand ça que tu m'as élevé!  
[t'étais toujours parti pis tu t'occupais pas de moi]  
Parent: Wo! Commence pas après tout ce que j'ai fait pour toi!  
[je me suis tué à l'ouvrage pour te donner ce que je n'ai jamais pu avoir]  
Ados: Ce que tu as fait pour moi?! Elle est raide celle-là!  
[tu me donnais du cash et m'amena à Disney World! Moi ce que je voulais, c'était de l'amour et une fin de semaine ensemble]  
Parent: J'ai toujours été là pour t'écouter et t'aider! J'ai tout fait pour que tu sois une bonne personne, pas un... un punk!  
[j'ai sacrifié ma vie sociale pour être là, je t'ai amené à *Disney World* plutôt que de partir aux Bermudes en amoureux. Je t'ai donné tout ce que tu demandais]  
Ados: C'est pas vrai! Tu m'écoutes jamais! À chaque fois que je veux te parler, tu m'engueules!  
[de toute façon, t'es toujours occupée et tu te rends même pas compte que j'existe, fait que «une bonne personne»...]  
Parent: Là ça va faire! Monte dans ta chambre pis calme-toi!  
[je te connais pus, je voudrais tellement que tu sois correct]  
Ados: Aaaaaaaaaaaaaaaaaah!  
[je l'savais, je l'savais, c'est toujours de même]

à mes parents! Je t'ai pourtant pas élevé autrement que ça!  
[qu'est-ce que j'ai fait de pas correct]  
Ados: Ouais! Quand ça que tu m'as élevé!  
[t'étais toujours parti pis tu t'occupais pas de moi]  
Parent: Wo! Commence pas après tout ce que j'ai fait pour toi!  
[je me suis tué à l'ouvrage pour te donner ce que je n'ai jamais pu avoir]  
Ados: Ce que tu as fait pour moi?! Elle est raide celle-là!  
[tu me donnais du cash et m'amena à Disney World! Moi ce que je voulais, c'était de l'amour et une fin de semaine ensemble]  
Parent: J'ai toujours été là pour t'écouter et t'aider! J'ai tout fait pour que tu sois une bonne personne, pas un... un punk!  
[j'ai sacrifié ma vie sociale pour être là, je t'ai amené à *Disney World* plutôt que de partir aux Bermudes en amoureux. Je t'ai donné tout ce que tu demandais]  
Ados: C'est pas vrai! Tu m'écoutes jamais! À chaque fois que je veux te parler, tu m'engueules!  
[de toute façon, t'es toujours occupée et tu te rends même pas compte que j'existe, fait que «une bonne personne»...]  
Parent: Là ça va faire! Monte dans ta chambre pis calme-toi!  
[je te connais pus, je voudrais tellement que tu sois correct]  
Ados: Aaaaaaaaaaaaaaaaaah!  
[je l'savais, je l'savais, c'est toujours de même]

J'AI EU VENT...

j'ai eu vent de l'agonie  
des enfances errantes  
pâles humains devenus  
par la force de l'acte faible  
des aveugles valsant  
funambules maladroits  
sur les ficelles de la joie  
suspendue par la peur  
d'être en Terre d'homme

j'ai vu dans les sillons du temps  
l'ombre des hommes entêtés  
refaisant l'inévitable  
voyage  
dans leurs âges *essoufflés*  
des hommes avec dans l'oeil  
le vertige du vide  
des hommes avec leur coeur  
ces puits sourds où sommeille source

j'ai trouvé en moi  
cet Enfant cerf-volant  
bravant les aubes de l'existence  
au temps des vertes partances  
où tant de gestes restent à faire  
où le monde est une mer  
où le bleu est espoir

j'ai refait à l'envers  
le long hiver du mal d'être  
puis ai trouvé dans  
nos enfances à chacun échues  
repeignant nos fautes solidaires  
du seul remède des couleurs

J'AI EU VENT...

j'ai eu vent de l'agonie  
des enfances errantes  
pâles humains devenus  
par la force de l'acte faible  
des aveugles valsant  
funambules maladroits  
sur les ficelles de la joie  
suspendue par la peur  
d'être en Terre d'homme

j'ai vu dans les sillons du temps  
l'ombre des hommes entêtés  
refaisant l'inévitable  
voyage  
dans leurs âges *essoufflés*  
des hommes avec dans l'oeil  
le vertige du vide  
des hommes avec leur coeur  
ces puits sourds où sommeille source

j'ai trouvé en moi  
cet Enfant cerf-volant  
bravant les aubes de l'existence  
au temps des vertes partances  
où tant de gestes restent à faire  
où le monde est une mer  
où le bleu est espoir

j'ai refait à l'envers  
le long hiver du mal d'être  
puis ai trouvé dans  
nos enfances à chacun échues  
repeignant nos fautes solidaires  
du seul remède des couleurs

**réinventant dans la joie  
nos tristes danses humaines  
dans l'attente du retour des hommes  
au pays natal  
au pays possible.**

**réinventant dans la joie  
nos tristes danses humaines  
dans l'attente du retour des hommes  
au pays natal  
au pays possible.**

## IL PLEUT

Il pleut

Le soleil m'aveugle et une araignée se dessine dans les étoiles  
Pourquoi ces choses ne se voient plus?

Ma vie aux lèvres dans l'ombre de fumée

Je recule pour voir

Me voir, là, assis au salon à tendance de colère.

Ils crient encore, les portes fermées

C'est toujours le même épisode:

Il claque les portes une à une

Jusqu'à l'auto et il va je ne sais où.

Il revient des fois et elle pleure le temps que tout cela prend.

Et moi?

Je sors d'ici, de moi, de tout.

Où je vais, là-bas, le temps ne me suit pas.

Les Parents ne suivent pas

Et moi non plus

Je ne suis pas.

Je ne suis plus et j'aime ça.

Nous sommes tous une famille ici, vraiment.

Une petite chambre où on ne voit presque rien.

C'est ça : les emmerdements de la vie

Ils ne sont pas ici.

Ici, c'est la vraie vie où nos amis sont nos frères et soeurs

Jamais de Parents, jamais de misère; le paradis quoi...

Bouteille en main et des milliers éparpillées devant moi,

Sur le tapis, tout est immobile, mais c'est moi qui tourne,  
gravement.

Les murs autour s'effondrent sur eux-mêmes

Et l'air n'est plus respirable.

## IL PLEUT

Il pleut

Le soleil m'aveugle et une araignée se dessine dans les étoiles  
Pourquoi ces choses ne se voient plus?

Ma vie aux lèvres dans l'ombre de fumée

Je recule pour voir

Me voir, là, assis au salon à tendance de colère.

Ils crient encore, les portes fermées

C'est toujours le même épisode:

Il claque les portes une à une

Jusqu'à l'auto et il va je ne sais où.

Il revient des fois et elle pleure le temps que tout cela prend.

Et moi?

Je sors d'ici, de moi, de tout.

Où je vais, là-bas, le temps ne me suit pas.

Les Parents ne suivent pas

Et moi non plus

Je ne suis pas.

Je ne suis plus et j'aime ça.

Nous sommes tous une famille ici, vraiment.

Une petite chambre où on ne voit presque rien.

C'est ça : les emmerdements de la vie

Ils ne sont pas ici.

Ici, c'est la vraie vie où nos amis sont nos frères et soeurs

Jamais de Parents, jamais de misère; le paradis quoi...

Bouteille en main et des milliers éparpillées devant moi,

Sur le tapis, tout est immobile, mais c'est moi qui tourne,  
gravement.

Les murs autour s'effondrent sur eux-mêmes

Et l'air n'est plus respirable.

Le plafond tombe sur ma tête en pluie acide, en dehors.  
Des graffiti virevoltent sur mes yeux  
Chacun d'eux reflète mon visage  
Et je recule d'effroi contre le mur, contre moi.

Je recule pour voir passer la brume  
Un garçon à moitié déterré  
Les cheveux noirs, greffés  
Comme une poupée laissée à l'oubli.  
Une larme de vinaigre descend sa joue porcelaine  
Je la vois et je la ressens,

C'est moi au-dessus d'un miroir enneigé.

Le plafond tombe sur ma tête en pluie acide, en dehors.  
Des graffiti virevoltent sur mes yeux  
Chacun d'eux reflète mon visage  
Et je recule d'effroi contre le mur, contre moi.

Je recule pour voir passer la brume  
Un garçon à moitié déterré  
Les cheveux noirs, greffés  
Comme une poupée laissée à l'oubli.  
Une larme de vinaigre descend sa joue porcelaine  
Je la vois et je la ressens,

C'est moi au-dessus d'un miroir enneigé.

## MON RÊVE

Lors d'une superbe nuit de sommeil  
Je fis un rve. Ah, oui tout un rêve!  
Je me revois à six ans  
Petit garçon que j'étais, crédule et innocent  
Et tout d'un coup, je me sens libre  
Libre de la corde qui me retenait au sol  
Libre de l'escarcelle de mon père  
Libre des jupes de ma mère  
Libre de cette prison  
Qui était ma maison  
Je réussis à m'évader  
Oui, oui, je m'évade à travers ces barreaux de fer froid.

Des ailes me poussent dans le dos  
Je suis un ange  
Non, un démon  
Non, non, moi-même, que moi-même  
Je vole plus vite que tout le monde  
Rien ne me contraint  
Plus rien, plus jamais.

J'aperçois d'autres Enfants  
Je m'en approche  
Une drôle d'odeur s'en dégage  
Ils sentent l'oppression  
Ils ont l'air malheureux  
Tout comme je l'étais avant de m'évader  
Et soudain, je crie...

Je crie et crie encore  
Sauvez-vous! Évadez-vous!  
Tous ensemble ils réussissent  
et oui, ils s'évadent et viennent me rejoindre.

Nous décidons de faire sept équipes  
Sept équipes de jeunes Enfants

## MON RÊVE

Lors d'une superbe nuit de sommeil  
Je fis un rve. Ah, oui tout un rêve!  
Je me revois à six ans  
Petit garçon que j'étais, crédule et innocent  
Et tout d'un coup, je me sens libre  
Libre de la corde qui me retenait au sol  
Libre de l'escarcelle de mon père  
Libre des jupes de ma mère  
Libre de cette prison  
Qui était ma maison  
Je réussis à m'évader  
Oui, oui, je m'évade à travers ces barreaux de fer froid.

Des ailes me poussent dans le dos  
Je suis un ange  
Non, un démon  
Non, non, moi-même, que moi-même  
Je vole plus vite que tout le monde  
Rien ne me contraint  
Plus rien, plus jamais.

J'aperçois d'autres Enfants  
Je m'en approche  
Une drôle d'odeur s'en dégage  
Ils sentent l'oppression  
Ils ont l'air malheureux  
Tout comme je l'étais avant de m'évader  
Et soudain, je crie...

Je crie et crie encore  
Sauvez-vous! Évadez-vous!  
Tous ensemble ils réussissent  
et oui, ils s'évadent et viennent me rejoindre.

Nous décidons de faire sept équipes  
Sept équipes de jeunes Enfants

Des jeunes Enfants qui n'ont pour but  
Que de vivre plus libres que l'air  
Et de faire partager aux autres ce sentiment.  
Nous nous envolons  
et nous nous séparons  
Tous ensemble et individuellement  
Nous continuons notre quête de liberté  
Nous réussissons avec succès  
Tous les Enfants de la terre  
Sont maintenant libres, oui libres, libres.  
Nous nous amusons  
Mais tout à coup  
Plusieurs d'entre nous se font capturer par nos anciens persécuteurs  
Et retournent en prison  
Nous les plaignons et les pleurons  
Tout à coup, une idée de génie  
Me vient à l'esprit  
Pourquoi ne pas libérer chacun de sa prison  
Oui, oui tout le monde, même les adultes  
Nous nous remettons tous à la tâche  
Pour notre noble cause  
Oui, pour la liberté.

Une guerre éclate, les adultes nous combattent  
Ils utilisent des armes meurtrières  
La science, la pensée rationnelle et plusieurs autres  
Mais nous sommes en train de gagner  
Oui certain adultes se joignent à nous  
Nous sommes sur la bonne voie

Tout à coup, je combats l'un de leurs chefs  
Il est terrifiant, ce vieil homme barbu  
Vêtu d'un habit noir  
Il combat comme un déchaîné  
Il est extrêmement puissant  
Et il sort son fusil à banalités.

Des jeunes Enfants qui n'ont pour but  
Que de vivre plus libres que l'air  
Et de faire partager aux autres ce sentiment.  
Nous nous envolons  
et nous nous séparons  
Tous ensemble et individuellement  
Nous continuons notre quête de liberté  
Nous réussissons avec succès  
Tous les Enfants de la terre  
Sont maintenant libres, oui libres, libres.  
Nous nous amusons  
Mais tout à coup  
Plusieurs d'entre nous se font capturer par nos anciens persécuteurs  
Et retournent en prison  
Nous les plaignons et les pleurons  
Tout à coup, une idée de génie  
Me vient à l'esprit  
Pourquoi ne pas libérer chacun de sa prison  
Oui, oui tout le monde, même les adultes  
Nous nous remettons tous à la tâche  
Pour notre noble cause  
Oui, pour la liberté.

Une guerre éclate, les adultes nous combattent  
Ils utilisent des armes meurtrières  
La science, la pensée rationnelle et plusieurs autres  
Mais nous sommes en train de gagner  
Oui certain adultes se joignent à nous  
Nous sommes sur la bonne voie

Tout à coup, je combats l'un de leurs chefs  
Il est terrifiant, ce vieil homme barbu  
Vêtu d'un habit noir  
Il combat comme un déchaîné  
Il est extrêmement puissant  
Et il sort son fusil à banalités.

Ce fusil qui tue la créativité  
Donne des préjugés  
Il est technologique  
De plus, il fait mal  
Et lorsqu'on est touché  
Il nous enferme dans une énorme prison  
Cette prison est appelée société.

Le vieil homme tire dans ma direction  
Je vois le projectile qui se dirige vers moi  
Je tente de l'esquiver, mais rien à faire  
Je suis touché, je suis blessé, je suis emprisonné.

Je me réveille dans mon lit  
Et j'entends frapper à ma fenêtre  
Je regarde et j'y vois un aigle  
Il m'invite à me joindre à lui  
Ce que je m'empresse de faire  
Et c'est à ce moment précis  
Que je réalise que les rêves peuvent être réels  
Pour une seule raison  
Je suis libre.

Ce fusil qui tue la créativité  
Donne des préjugés  
Il est technologique  
De plus, il fait mal  
Et lorsqu'on est touché  
Il nous enferme dans une énorme prison  
Cette prison est appelée société.

Le vieil homme tire dans ma direction  
Je vois le projectile qui se dirige vers moi  
Je tente de l'esquiver, mais rien à faire  
Je suis touché, je suis blessé, je suis emprisonné.

Je me réveille dans mon lit  
Et j'entends frapper à ma fenêtre  
Je regarde et j'y vois un aigle  
Il m'invite à me joindre à lui  
Ce que je m'empresse de faire  
Et c'est à ce moment précis  
Que je réalise que les rêves peuvent être réels  
Pour une seule raison  
Je suis libre.

### S'IL SUFFISAIT D'UN TOUR DE MAGIE...

S'il suffisait d'un tour de magie pour jouer les bonnes cartes.  
Mais je tourne et étourdis la possibilité de percer dans la clarté.  
Et plus je tourne, plus cette réalité me fixe et me dévisage.  
Pourtant, je lui parle, je tente de l'appivoiser, je tourne autout du pot pour l'amuser.  
Je tournerais bien plus vite, mais personne ne me donne d'élan.  
J'ai même demandé aux dieux, mais il pleurent le fait que plus personne ne croit en eux...  
Et pourtant, c'est à coup de pleurs et de fleurs qu'un jour, ils tendront leurs bras vers les cieux.  
Ils s'interrogeront enfin, sur tout ce que j'étais.  
Ils tenteront de percevoir la réalité, ma réalité:  
Ce sera le vide, comme d'habitude.  
De leurs regards aveugles, ils constateront le fait, sans en relever les causes, faute de temps et d'argent.  
Mais moi, je m'enrichirai avec le temps qu'il me reste et qu'il me restera.

### S'IL SUFFISAIT D'UN TOUR DE MAGIE...

S'il suffisait d'un tour de magie pour jouer les bonnes cartes.  
Mais je tourne et étourdis la possibilité de percer dans la clarté.  
Et plus je tourne, plus cette réalité me fixe et me dévisage.  
Pourtant, je lui parle, je tente de l'appivoiser, je tourne autout du pot pour l'amuser.  
Je tournerais bien plus vite, mais personne ne me donne d'élan.  
J'ai même demandé aux dieux, mais il pleurent le fait que plus personne ne croit en eux...  
Et pourtant, c'est à coup de pleurs et de fleurs qu'un jour, ils tendront leurs bras vers les cieux.  
Ils s'interrogeront enfin, sur tout ce que j'étais.  
Ils tenteront de percevoir la réalité, ma réalité.  
Ce sera le vide, comme d'habitude.  
De leurs regards aveugles, ils constateront le fait, sans en relever les causes, faute de temps et d'argent.  
Mais moi, je m'enrichirai avec le temps qu'il me reste et qu'il me restera.

## LES AYANT AMENÉS...

Les ayant amenés  
Mission accomplie  
Me reste à éclaircir  
Le mystère que font les Parents  
Ayant peu d'égard à mon endroit  
Ne me laissant point de chance de me défendre  
Ils m'attaquent  
Me jouent dans le dos  
Essaient d'empêcher les Enfants de m'approcher  
Ils complotent, essaient de les terroriser  
Tout le mal  
Toute l'ingéniosité que j'ai dû développer  
Afin de leur montrer la voie

C'en est fini de ce temps  
Aujourd'hui en est la preuve  
La révolution commence  
Et les Parents n'y pourront rien  
À la volonté de leurs Enfants  
Ils se frapperont  
Au mur de leurs désirs  
Ils se heurteront  
Face aux obstacles dressés  
De toutes parts  
Jailliront les messages  
D'espoir et de soutien  
De fraternité et d'espérance

Le temps de l'oppression  
En ce jardin s'achève  
En ces coeurs heureux  
Se tarira la source de la peur  
L'inquiétude de prendre le large

## LES AYANT AMENÉS...

Les ayant amenés  
Mission accomplie  
Me reste à éclaircir  
Le mystère que font les Parents  
Ayant peu d'égard à mon endroit  
Ne me laissant point de chance de me défendre  
Ils m'attaquent  
Me jouent dans le dos  
Essaient d'empêcher les Enfants de m'approcher  
Ils complotent, essaient de les terroriser  
Tout le mal  
Toute l'ingéniosité que j'ai dû développer  
Afin de leur montrer la voie

C'en est fini de ce temps  
Aujourd'hui en est la preuve  
La révolution commence  
Et les Parents n'y pourront rien  
À la volonté de leurs Enfants  
Ils se frapperont  
Au mur de leurs désirs  
Ils se heurteront  
Face aux obstacles dressés  
De toutes parts  
Jailliront les messages  
D'espoir et de soutien  
De fraternité et d'espérance

Le temps de l'oppression  
En ce jardin s'achève  
En ces coeurs heureux  
Se tarira la source de la peur  
L'inquiétude de prendre le large

La vie s'ouvrira devant eux  
Leur réservant le meilleur  
Et ces Parents cruels, se repentiront  
Ils comprendront  
Mais alors, trop tard  
Que leur entêtement  
Que leur jalousie  
Empoisonnait, entravait  
Le devenir de leur progéniture  
Que leur entêtement  
Étouffaient leur propre avenir

Voilà en ces lignes, la réponse  
La jalousie est à la source de tout  
Au nom d'un égoïsme sans borne  
Ces empêcheurs de tourner en rond  
S'apprêtaient à anéantir l'humanité  
À faire régresser l'essor de ces Chérubins.

La vie s'ouvrira devant eux  
Leur réservant le meilleur  
Et ces Parents cruels, se repentiront  
Ils comprendront  
Mais alors, trop tard  
Que leur entêtement  
Que leur jalousie  
Empoisonnait, entravait  
Le devenir de leur progéniture  
Que leur entêtement  
Étouffaient leur propre avenir

Voilà en ces lignes, la réponse  
La jalousie est à la source de tout  
Au nom d'un égoïsme sans borne  
Ces empêcheurs de tourner en rond  
S'apprêtaient à anéantir l'humanité  
À faire régresser l'essor de ces Chérubins.

**SEPT HEURES SONNENT...**

Sept heures  
Finis les dodos imposés  
les légumes et la purée  
Tu avais tort maman  
T'as pas raison papa  
Bon homme garde moi  
Je veux jouer encore  
Il n'est pas trop tard  
J'avais pas peur tu sais  
J'le savais que t'étais bon  
Homme sept heures

**SEPT HEURES SONNENT...**

Sept heures  
Finis les dodos imposés  
les légumes et la purée  
Tu avais tort maman  
T'as pas raison papa  
Bon homme garde moi  
Je veux jouer encore  
Il n'est pas trop tard  
J'avais pas peur tu sais  
J'le savais que t'étais bon  
Homme sept heures

### LES GYROPHARES ROUGES...

Des gyrophares rouges vifs frappent sur les fenêtres de la maison voisine. Apparaît de cette cathédrale, le lit de dieu, dieu d'un jour et de souvenirs à tout jamais perdus. Pas moyen d'y percevoir l'ombre d'une personne, encore moins celle d'un Enfant!

Cette scène semble être le fruit d'un éclairage terne, d'un scénario à réécrire, d'une pièce à rejouer. Toujours, une vie nous quitte, draguant la mort, succombant à son charme lors de cette première rencontre. Il n'en a même pas l'âge. C'est un viol fatal, comme tous les viols d'ailleurs.

Malgré cette réalité mise à nu par la lumière du jour, des cris sombres que le soleil n'atteint pas rugissent en moi, ne me laissant d'autre choix que de nier, nier l'inévitable, nier l'irréparable.

Et ce sont ces mêmes beuglements sourds qui se font entendre dans les pensées de tous ses frères et soeurs, subissant le fardeau d'une vie misérable, de sa vie misérable.

Ces bruits, ravageant ciel et terre par leur silence, crient la douleur incurable de quelques années d'inexistence. Et aujourd'hui, tous ne vivent qu'à la douce mélodie de ces atroces sifflements qui chantent leur dieu. François rit, François vit...mort.

### LES GYROPHARES ROUGES...

Des gyrophares rouges vifs frappent sur les fenêtres de la maison voisine. Apparaît de cette cathédrale, le lit de dieu, dieu d'un jour et de souvenirs à tout jamais perdus. Pas moyen d'y percevoir l'ombre d'une personne, encore moins celle d'un Enfant!

Cette scène semble être le fruit d'un éclairage terne, d'un scénario à réécrire, d'une pièce à rejouer. Toujours, une vie nous quitte, draguant la mort, succombant à son charme lors de cette première rencontre. Il n'en a même pas l'âge. C'est un viol fatal, comme tous les viols d'ailleurs.

Malgré cette réalité mise à nu par la lumière du jour, des cris sombres que le soleil n'atteint pas rugissent en moi, ne me laissant d'autre choix que de nier, nier l'inévitable, nier l'irréparable.

Et ce sont ces mêmes beuglements sourds qui se font entendre dans les pensées de tous ses frères et soeurs, subissant le fardeau d'une vie misérable, de sa vie misérable.

Ces bruits, ravageant ciel et terre par leur silence, crient la douleur incurable de quelques années d'inexistence. Et aujourd'hui, tous ne vivent qu'à la douce mélodie de ces atroces sifflements qui chantent leur dieu. François rit, François vit...mort.

## COMME DE RAISON...

Comme de raison, monsieur se repose.  
Étendu sur un vaste nuage blanc.  
Tu peux bien sourire, entouré de roses.  
Pauvre Enfant, tu n'avais que quinze ans.

J'en rage; toujours cette noirceur:  
Ton nuage ne cède pas un pouce.  
Et mes pensées, tournées vers ta grandeur,  
Se retournent dans cette terre, où tu pousses.

Et ton Père et ton Frère,  
Accablés jusqu'à la folie...  
N'as-tu pas pensé que leur chair  
N'était complète sans leurs esprits?

Et moi, ton confident,  
Pleurerais ton drame  
Jusqu'à la nuit des temps  
Jusqu'au bout de l'âme.

Pourquoi souris-tu?  
Dehors, il fait bien trop noir.  
Et ce soir, ce soir, c'est trop tard.

Pourtant, tu t'entêtes,  
Mais tout ça, c'est croche.  
Tu apparais toujours lors des fêtes  
Et disparaît à l'heure des reproches.

Car tu es tout bon,  
Bon comme du bonbon...  
Tu as le parfum d'une fleur  
Et plus j'y pense, plus tu m'écoeures  
Tu es Dieu sur terre,  
Aveugle comme deux

## COMME DE RAISON...

Comme de raison, monsieur se repose.  
Étendu sur un vaste nuage blanc.  
Tu peux bien sourire, entouré de roses.  
Pauvre Enfants, tu n'avais que quinze ans.

J'en rage; toujours cette noirceur:  
Ton nuage ne cède pas un pouce.  
Et mes pensées, tournées vers ta grandeur,  
Se retournent dans cette terre, où tu pousses.

Et ton Père et ton Frère,  
Accablés jusqu'à la folie...  
N'as-tu pas pensé que leur chair  
N'était complète sans leurs esprits?

Et moi, ton confident,  
Pleurerais ton drame  
Jusqu'à la nuit des temps  
Jusqu'au bout de l'âme.

Pourquoi souris-tu?  
Dehors, il fait bien trop noir.  
Et ce soir, ce soir, c'est trop tard.

Pourtant, tu t'entêtes,  
Mais tout ça, c'est croche.  
Tu apparais toujours lors des fêtes  
Et disparaît à l'heure des reproches.

Car tu es tout bon,  
Bon comme du bonbon...  
Tu as le parfum d'une fleur  
Et plus j'y pense, plus tu m'écoeures  
Tu es Dieu sur terre,  
Aveugle comme deux

**Cache-le, ton sourire,  
Laisse ta chair périr**

**Plus ça va, moins ça va.  
J'en ai une peur bleue  
Retourne au loin, là-bas.  
Vas t'en, au plus haut des cieux.**

**Cache-le, ton sourire,  
Laisse ta chair périr**

**Plus ça va, moins ça va.  
J'en ai une peur bleue  
Retourne au loin, là-bas.  
Vas t'en, au plus haut des cieux.**

## QUE L'ON ME RACONTAIT DE BELLES HISTOIRES...

Que l'on me racontait de belles histoires!

Des histoires à dormir debout!

Dire qu'on ne me donnait même pas la chance de tenir mon bout.

C'est pourtant du haut d'un cinquième, qu'ils m'ont laissé à moi-même.

Pas que c'était la première fois, mais ce jour là, ils en étaient conscients.

Ils savaient pertinemment bien que mes ailes, à peine visibles, ne contenaient la force de supporter ma panoplie de rêves libertins, qui s'effondraient au sol sans qu'un passant ne prenne le temps de les ramasser.

Tout ce que j'apercevais vers le bas, c'étaient mes Frères, mes Soeurs...

Tous ces gens qui ont passé dans ma vie en passant au travers, ou à côté.

Pas un d'entre-eux n'a jeté l'ancre dans ce coeur si grand, qu'on aurait pu y voyager pendant des années... quinze ans, tout au moins.

Trop souvent ai-je gouverné cet immense navire dont les passagers ne se composaient que d'illusions immobiles ou de pensées oubliées à mesure qu'elles se transformaient en idées.

J'y ai donc creusé une immense cachette où j'aurais pu me reposer si mon navire n'avait coulé.

Les gens disent encore: «Il était fou, on n'aurait pu le comprendre.»

Mais comprendre quoi? Que mes héros sont morts?

Que j'ai toujours tenté de les incarner sans trop bien réussir, sans vraiment y arriver, toujours en passant à côté.

Submergé, pas un signe de vie dans mes yeux fixés sur le néant, mes membres, las, esclaves des vagues et mon coeur, ce coeur où je vous ai tous conviés,

j'ai fait de cette mer mon domaine et de cette mort ma vie.

## QUE L'ON ME RACONTAIT DE BELLES HISTOIRES...

Que l'on me racontait de belles histoires!

Des histoires à dormir debout!

Dire qu'on ne me donnait même pas la chance de tenir mon bout.

C'est pourtant du haut d'un cinquième, qu'ils m'ont laissé à moi-même.

Pas que c'était la première fois, mais ce jour là, ils en étaient conscients.

Ils savaient pertinemment bien que mes ailes, à peine visibles, ne contenaient la force de supporter ma panoplie de rêves libertins, qui s'effondre au sol sans qu'un passant ne prenne le temps de les ramasser.

Tout ce que j'apercevais vers le bas, c'étaient mes Frères, mes Soeurs...

Tous ces gens qui ont passé dans ma vie en passant au travers, ou à côté.

Pas un d'entre-eux n'a jeté l'ancre dans ce coeur si grand, qu'on aurait pu y voyager pendant des années... quinze ans, tout au moins.

Trop souvent ai-je gouverné cet immense navire dont les passagers ne se composaient que d'illusions immobiles ou de pensées oubliées à mesure qu'elles se transformaient en idées.

J'y ai donc creusé une immense cachette où j'aurais pu me reposer si mon navire n'avait coulé.

Les gens disent encore: «Il était fou, on n'aurait pu le comprendre.»

Mais comprendre quoi? Que mes héros sont morts?

Que j'ai toujours tenté de les incarner sans trop bien réussir, sans vraiment y arriver, toujours en passant à côté.

Submergé, pas un signe de vie dans mes yeux fixés sur le néant, mes membres, las, esclaves des vagues et mon coeur, ce coeur où je vous ai tous conviés,

j'ai fait de cette mer mon domaine et de cette mort ma vie.

**EMBÂCLE TRIFLUVIEN**

**Voyage à Trois-Rivières,  
par le Groupe *PRISMA*, lors  
du Festival International de la poésie de Trois-  
Rivières, les 6,7 et 8 octobre 1995**

**EMBÂCLE TRIFLUVIEN**

**Voyage à Trois-Rivières,  
par le Groupe *PRISMA*, lors  
du Festival International de la poésie de Trois-  
Rivières, les 6,7 et 8 octobre 1995**

## CENTENAIRE

Profondément ancrées dans le sol de fougères,  
Ses racines chevelues se courbent d'avenir,  
Vigoureuses et enflées, elles s'enfoncent de rires,  
Enveloppées de terre au plus creux de l'enfer.

Son tronc large et puissant se dresse dans les airs,  
La colonne en bois dur écrase les soupirs,  
La hauteur de ce mat fait naître des sourires,  
Sagesse de ces tres est le fruit de leurs païres.

Son Feuillage en couleurs nous pique le regard,  
Au passage du vent il pose son foulard,  
De ces couleurs vivantes on s'élève jusqu'aux cieux,

L'écorce en or massif reflète les renards,  
L'arbre est planté ici comme un géant gaillard,  
L'ensemble forme un tout magique et somptueux.

## CENTENAIRE

Profondément ancrées dans le sol de fougères,  
Ses racines chevelues se courbent d'avenir,  
Vigoureuses et enflées, elles s'enfoncent de rires,  
Enveloppées de terre au plus creux de l'enfer.

Son tronc large et puissant se dresse dans les airs,  
La colonne en bois dur écrase les soupirs,  
La hauteur de ce mat fait naître des sourires,  
Sagesse de ces tres est le fruit de leurs païres.

Son Feuillage en couleurs nous pique le regard,  
Au passage du vent il pose son foulard,  
De ces couleurs vivantes on s'élève jusqu'aux cieux,

L'écorce en or massif reflète les renards,  
L'arbre est planté ici comme un géant gaillard,  
L'ensemble forme un tout magique et somptueux.

**Cent feuillages,  
Un air de sagesse,  
Bois de foyer,  
Foyer de vieillesse.**

**Ce siècle,  
Cette aire,  
Bien ancré aux arbres,  
Tenir l'histoire de notre société.**

**La longue évolution,  
Et un jour,  
L'arbre au centuple  
L'antenne morte.**

**Cent feuillages,  
Un air de sagesse,  
Bois de foyer,  
Foyer de vieillesse.**

**Ce siècle,  
Cette aire,  
Bien ancré aux arbres,  
Tenir l'histoire de notre société.**

**La longue évolution,  
Et un jour,  
L'arbre au centuple  
L'antenne morte.**

Les voix silencieuses, sépulcrales  
couvrent le vacarme des feuilles  
un linceul d'ombre pare les ossements  
ils attendent la Pourriture

parée d'une cape de brume  
le sang blanc, les os rouges  
dépayrant tout sur son passage  
elle s'avance ...

ses doigts fouillent, grimaçant  
exhumant des cadavres  
dont les chairs s'entrechoquent

un souffle insidieux  
les crânes s'ouvrent  
béant, vomissant  
des larves immondes

Les voix silencieuses, sépulcrales  
couvrent le vacarme des feuilles  
un linceul d'ombre pare les ossements  
ils attendent la Pourriture

parée d'une cape de brume  
le sang blanc, les os rouges  
dépayrant tout sur son passage  
elle s'avance ...

ses doigts fouillent, grimaçant  
exhumant des cadavres  
dont les chairs s'entrechoquent

un souffle insidieux  
les crânes s'ouvrent  
béant, vomissant  
des larves immondes

Je meurs,  
Le ventre vide joue du tambour.  
Sueurs de manque  
Incapable de décrocher  
J'en ai ma claque de ton café.  
Creux, ça sonne, résonne  
Ça m'agresse, l'attente, appétissante  
C'est quoi donc,  
Que j'avais demandé.  
Les odeurs aphrodisiaques  
Empestent ma patiente

Je meurs,  
Le ventre vide joue du tambour.  
Sueurs de manque  
Incapable de décrocher  
J'en ai ma claque de ton café.  
Creux, ça sonne, résonne  
Ça m'agresse, l'attente, appétissante  
C'est quoi donc,  
Que j'avais demandé.  
Les odeurs aphrodisiaques  
Empestent ma patiente

## CAFÉ

Ta page couverture,  
Me passe bien loin.  
Ton contenu est vide,  
Et en moi,  
Aussi.  
Ta platitude m'envahit,  
Tes farces ne sont pas mangeables,  
Et je vomis mon envie,  
De t'écouter.

...Repas...

Mon estomac rempli,  
Mon cerveau baigne,  
Dans l'incertain.  
Je suis en attente,  
D'un nouvel appétit.

## CAFÉ

Ta page couverture,  
Me passe bien loin.  
Ton contenu est vide,  
Et en moi,  
Aussi.  
Ta platitude m'envahit,  
Tes farces ne sont pas mangeables,  
Et je vomis mon envie,  
De t'écouter.

...Repas...

Mon estomac rempli,  
Mon cerveau baigne,  
Dans l'incertain.  
Je suis en attente,  
D'un nouvel appétit.

## POURQUOI ?

Pourquoi cette étrange sensation  
De désir inconcevable  
Lorsque sous l'ombre des passions  
Se déchire un Idéal inimaginable?

Pourquoi ne m'attardai-je pas  
A mon aventure présente,  
Ton esprit béat,  
Source d'une fièvre montante?

Pourquoi ne pas m'éloigner  
Et retrouver ma vocation:  
Calcinée de ma flamme oubliée;  
M'éclipser dans les puits du pardon!

## POURQUOI ?

Pourquoi cette étrange sensation  
De désir inconcevable  
Lorsque sous l'ombre des passions  
Se déchire un Idéal inimaginable?

Pourquoi ne m'attardai-je pas  
A mon aventure présente,  
Ton esprit béat,  
Source d'une fièvre montante?

Pourquoi ne pas m'éloigner  
Et retrouver ma vocation:  
Calcinée de ma flamme oubliée;  
M'éclipser dans les puits du pardon!

## LES VERS DE RIEN

(Poétique)

Un alliage de deux métaux à la couleur semblable

La chaleur recherchée

Un seul fini.

(Technique)

Un composite Al-Si

Trempe thermique au  $H_2O$

État de surface +/-0.001"

## LES VERS DE RIEN

(Poétique)

Un alliage de deux métaux à la couleur semblable

La chaleur recherchée

Un seul fini.

(Technique)

Un composite Al-Si

Trempe thermique au  $H_2O$

État de surface +/-0.001"

## **PÉCHÉ**

Tu réponds à mes petits sourires  
Et d'un coup de main vif,  
Tes cheveux mêlés se confondent au rire  
Qu'échappe ton esprit craintif.

Tout t'apparaît si doux  
Et dans ce charme que tu répands  
On respire une envie, un goût  
Pour lequel je me repends.

Malédiction absolue! Péchés capitaux!  
Succomber l'instant d'une seconde  
Et scruter de bas en haut  
La possibilité d'amoures profondes!

## **PÉCHÉ**

Tu réponds à mes petits sourires  
Et d'un coup de main vif,  
Tes cheveux mêlés se confondent au rire  
Qu'échappe ton esprit craintif.

Tout t'apparaît si doux  
Et dans ce charme que tu répands  
On respire une envie, un goût  
Pour lequel je me repends.

Malédiction absolue! Péchés capitaux!  
Succomber l'instant d'une seconde  
Et scruter de bas en haut  
La possibilité d'amoures profondes!

## **ALERTE À LA PIZZA**

**Face de ti-cul,  
Sympathique farceur,  
Capoté sans allure.**

**C'est notre bonhomme,  
C'est notre veilleuse,  
Y brille pas fort,  
Mais sans lui,  
On scrnit Xénophobe.**

## **ALERTE À LA PIZZA**

**Face de ti-cul,  
Sympathique farceur,  
Capoté sans allure.**

**C'est notre bonhomme,  
C'est notre veilleuse,  
Y brille pas fort,  
Mais sans lui,  
On scrnit Xénophobe.**

## OUVERTURE

Elles sont deux,  
superposées,  
l'une et l'autre,  
l'une sur l'autre,  
appuyées.

Sans aucune hésitation,  
elles se touchent,  
se fondent,  
se mouillent,  
et se goûtent.

Un souffle, un mot,  
brise l'attraction  
et les sépare.

## OUVERTURE

Elles sont deux,  
superposées,  
l'une et l'autre,  
l'une sur l'autre,  
appuyées.

Sans aucune hésitation,  
elles se touchent,  
se fondent,  
se mouillent,  
et se goûtent.

Un souffle, un mot,  
brise l'attraction  
et les sépare.

**Scolarisé  
Travaillé  
retraité  
Je n'aurais pas été moi  
Je ne crois pas l'avoir été**

**J'aurais vécu une autre vie  
ce n'était pas à moi  
c'était imposé  
Je n'aurais jamais existé**

**Un jour j'aurai dit oui à ma naissance  
et la mort sera venue.**

**Scolarisé  
Travaillé  
retraité  
Je n'aurais pas été moi  
Je ne crois pas l'avoir été**

**J'aurais vécu une autre vie  
ce n'était pas à moi  
c'était imposé  
Je n'aurais jamais existé**

**Un jour j'aurai dit oui à ma naissance  
et la mort sera venue.**

## AMOURETTES

L'été des romances  
Où se noie l'innocence  
Dans le fleuve du bonheur  
Rafrâichissant de douceur  
Nos jeunesses naïves  
Aux pensées craintives  
Jouissant de l'éphémère  
Quittant cette terre ...

## AMOURETTES

L'été des romances  
Où se noie l'innocence  
Dans le fleuve du bonheur  
Rafrâichissant de douceur  
Nos jeunesses naïves  
Aux pensées craintives  
Jouissant de l'éphémère  
Quittant cette terre ...

## DÉCHIREMENT

Face à l'oubli de mon coin de pays,  
le bruit des voitures coule entre mes doigts,  
et chante des paysages nostalgiques.

Ce domaine se meurt à petits briquets,  
ses clôtures déteignent sur les passants  
et les Chemins hurlent au soleil.

Aveuglé par une idée chambranlante,  
sourde de tous penchants,  
la passion a incinéré tout mon quartier.

## DÉCHIREMENT

Face à l'oubli de mon coin de pays,  
le bruit des voitures coule entre mes doigts,  
et chante des paysages nostalgiques.

Ce domaine se meurt à petits briquets,  
ses clôtures déteignent sur les passants  
et les Chemins hurlent au soleil.

Aveuglé par une idée chambranlante,  
sourde de tous penchants,  
la passion a incinéré tout mon quartier.

INSPIRATION COLLECTIVE AU *nord-ouest*

Un vouloir sans valeur  
Un manque, un voeu  
D'une tête enfouie dans mes cheveux  
D'un dos pour mes mains

Mes jambes cherchent un appui  
Comme une sauvage vigne  
Qui, légère, embrasse la pierre  
Et avale l'eau de ses failles

Ces pions qui entourent la reine  
L'enveloppent et la protègent  
Ces riens nécessaires  
Aux plaisirs

Je t'offrirai  
Sur un plateau d'argent  
Un soupçon d'amour  
T'effleurant  
Créant ainsi  
Un zéphir éternel  
Caressant cette chair  
si chère  
aux yeux d'une perverse tierce  
pour qu'ainsi il m'adhère  
aux disciples de Lucifer!

Il te faudra bien plus  
Qu'un effleurement, une caresse  
Pour compter parmi  
Les démons célestes  
Il te faudra être plus explicite  
Et audacieux  
Pour être refusé par Dieu  
56

INSPIRATION COLLECTIVE AU *nord-ouest*

Un vouloir sans valeur  
Un manque, un voeu  
D'une tête enfouie dans mes cheveux  
D'un dos pour mes mains

Mes jambes cherchent un appui  
Comme une sauvage vigne  
Qui, légère, embrasse la pierre  
Et avale l'eau de ses failles

Ces pions qui entourent la reine  
L'enveloppent et la protègent  
Ces riens nécessaires  
Aux plaisirs

Je t'offrirai  
Sur un plateau d'argent  
Un soupçon d'amour  
T'effleurant  
Créant ainsi  
Un zéphir éternel  
Caressant cette chair  
si chère  
aux yeux d'une perverse tierce  
pour qu'ainsi il m'adhère  
aux disciples de Lucifer!

Il te faudra bien plus  
Qu'un effleurement, une caresse  
Pour compter parmi  
Les démons célestes  
Il te faudra être plus explicite  
Et audacieux  
Pour être refusé par Dieu  
56

Et si Saint-Pierre  
Te rejette  
Je me ferai plaisir de l'admettre  
En le temple des ténèbres  
Au chaud m'attend  
Une place  
Une place réservée  
Depuis que Belzébuth  
Étant vaincu de ma foi

La foi me vient de mon maître  
Il ne me rejette guère  
Puis qu'il me couvre d'amour  
Dont je suis dépourvu  
Il me donne une mission  
Celle de le partager  
Sans condition

L'amour à partager dis-tu  
Mon ami tu confonds  
Mon domaine est l'égoïsme  
Et l'amour est pervertie  
Comment dans ces conditions  
Peux-tu prétendre à mon domaine  
Belzébuth menteur t'as eu  
Car sans perversion, sans égoïsme  
Et avec une âme  
Comment veux-tu  
Supporter ta conversation

Et si Saint-Pierre  
Te rejette  
Je me ferai plaisir de l'admettre  
En le temple des ténèbres  
Au chaud m'attend  
Une place  
Une place réservée  
Depuis que Belzébuth  
Étant vaincu de ma foi

La foi me vient de mon maître  
Il ne me rejette guère  
Puis qu'il me couvre d'amour  
Dont je suis dépourvu  
Il me donne une mission  
Celle de le partager  
Sans condition

L'amour à partager dis-tu  
Mon ami tu confonds  
Mon domaine est l'égoïsme  
Et l'amour est pervertie  
Comment dans ces conditions  
Peux-tu prétendre à mon domaine  
Belzébuth menteur t'as eu  
Car sans perversion, sans égoïsme  
Et avec une âme  
Comment veux-tu  
Supporter ta conversation

Au chaud m'attend  
Une place  
Une place réservée  
Depuis que Belzébuth  
Étant vaincu de ma foi  
La foi me vient de mon maître  
Il ne me rejette guère  
Puis qu'il me couvre d'amour  
Dont je suis dépourvu  
Il me donne une mission  
Celle de le partager  
Sans condition  
L'amour à partager dis-tu  
Mon ami tu confonds  
Mon domaine est l'égoïsme  
Et l'amour est pervertie  
Comment dans ces conditions  
Peux-tu prétendre à mon domaine  
Belzébuth menteur t'as eu  
Car sans perversion, sans égoïsme  
Et avec une âme  
Comment veux-tu  
Supporter ta conversation

Dieu et Lucifer sont au même titre  
Mes pères  
Cependant  
Étant ici  
Certainement pas sous l'influence de Lucifer

Je crois que ta candidature  
Pourrait être étudiée...

à Lucifer?

Non, pour ta place en enfer!

Au chaud m'attend  
Une place  
Une place réservée  
Depuis que Belzébuth  
Étant vaincu de ma foi  
La foi me vient de mon maître  
Il ne me rejette guère  
Puis qu'il me couvre d'amour  
Dont je suis dépourvu  
Il me donne une mission  
Celle de le partager  
Sans condition  
L'amour à partager dis-tu  
Mon ami tu confonds  
Mon domaine est l'égoïsme  
Et l'amour est pervertie  
Comment dans ces conditions  
Peux-tu prétendre à mon domaine  
Belzébuth menteur t'as eu  
Car sans perversion, sans égoïsme  
Et avec une âme  
Comment veux-tu  
Supporter ta conversation

Dieu et Lucifer sont au même titre  
Mes pères  
Cependant  
Étant ici  
Certainement pas sous l'influence de Lucifer

Je crois que ta candidature  
Pourrait être étudiée...

à Lucifer?

Non, pour ta place en enfer!

**Un souffle  
tenue puis puissant  
comprimé entre tes lèvres  
pas encore nées  
ensuite il s'envole.  
Parcourant les méandres des cuivres  
étourdi, il gonfle  
et fier, il éclate...  
Une note existe.**

**Un souffle  
tenue puis puissant  
comprimé entre tes lèvres  
pas encore nées  
ensuite il s'envole.  
Parcourant les méandres des cuivres  
étourdi, il gonfle  
et fier, il éclate...  
Une note existe.**

## LA BOÎTE NOIRE

Écoeuré de tout,  
des manières du peuple  
de dire bonjour,  
de faire cuire des oeufs,  
surtout le matin.

Explosion:  
les sentiments sataniques  
se divisent en fragments infimes  
et virevoltent partout.

Tous les humains  
en avalent un grain  
et déchirent la blessure immense.

Quel diable vous devenez,  
lorsque vous recevez votre chèque:  
c'est la part du cro-magnon,  
qui dévore votre cerveau.

## LA BOÎTE NOIRE

Écoeuré de tout,  
des manières du peuple  
de dire bonjour,  
de faire cuire des oeufs,  
surtout le matin.

Explosion:  
les sentiments sataniques  
se divisent en fragments infimes  
et virevoltent partout.

Tous les humains  
en avalent un grain  
et déchirent la blessure immense.

Quel diable vous devenez,  
lorsque vous recevez votre chèque:  
c'est la part du cro-magnon,  
qui dévore votre cerveau.

Oh frères Trifluviens  
En moi le destin  
De suivre  
Cette inspiration  
De poursuivre  
La plume  
Pour que jamais  
Ne meure  
Cette fierté  
D'tre votre frère.

Oh frères Trifluviens  
En moi le destin  
De suivre  
Cette inspiration  
De poursuivre  
La plume  
Pour que jamais  
Ne meure  
Cette fierté  
D'tre votre frère.

**Ni jeu ni image  
la Marelle m'appelle  
scrute mon âme  
amen**

**Ni jeu ni image  
la Marelle m'appelle  
scrute mon âme  
amen**

## UN JOUR ...

Un jour, j'aurai dit oui à ma naissance  
M'avouant qu'elle ne prêche qu'une chose.  
Et te racontant mon enfance,  
je t'emmènerai, paupières closes

Vers les *soudements* d'une existence  
Prisonnière de leurs pensées  
Qui, sous perte de patience,  
Risque, à tout moment, d'exploser!

## UN JOUR ...

Un jour, j'aurai dit oui à ma naissance  
M'avouant qu'elle ne prêche qu'une chose.  
Et te racontant mon enfance,  
je t'emmènerai, paupières closes

Vers les *soudements* d'une existence  
Prisonnière de leurs pensées  
Qui, sous perte de patience,  
Risque, à tout moment, d'exploser!

## LES UNS LES AUTRES

L'Un m'a dit: ça va ?!  
L'Une m'a dit: ôte ta main devant ta bouche  
L'Un m'a dit: je suis fatigué  
L'Un m'a dit ses convictions  
L'Un m'a dit: j'observe ta vie  
L'Une m'a dit une confiance  
L'Un m'a dit: qu'en penses-tu ?  
Pendant cela, moi, je me disais:  
Comme Elles sont belles  
Comme Ils sont beaux  
Comme Elles et Ils sont vrais(es)  
malgré cela,  
je leur ai dit:  
Christ que j'ai mal à la tte !

## LES UNS LES AUTRES

L'Un m'a dit: ça va ?!  
L'Une m'a dit: ôte ta main devant ta bouche  
L'Un m'a dit: je suis fatigué  
L'Un m'a dit ses convictions  
L'Un m'a dit: j'observe ta vie  
L'Une m'a dit une confiance  
L'Un m'a dit: qu'en penses-tu ?  
Pendant cela, moi, je me disais:  
Comme Elles sont belles  
Comme Ils sont beaux  
Comme Elles et Ils sont vrais(es)  
malgré cela,  
je leur ai dit:  
Christ que j'ai mal à la tte !

---

## CRI ALARMISTE

Noyée dans un flot de larmes  
Dans le sang de mon coeur brisé  
Je ne suis que prisonnière  
De mon âme bouleversée

Impuissante je suis  
D'où la peine que j'ai  
Détruit mon être entier  
Engendrant une éternelle pluie

Accablée par cette faille  
Si creuse qu'elle soit  
Je m'éprends de toi  
Que tu ne t'envoies comme la paille

Étrange emprise que tu as sur moi  
Par ces ficelles je ne suis qu'esclave  
Des tentes surgissant en moi  
Me secouant sans cesse comme une épave.

## CRI ALARMISTE

Noyée dans un flot de larmes  
Dans le sang de mon coeur brisé  
Je ne suis que prisonnière  
De mon âme bouleversée

Impuissante je suis  
D'où la peine que j'ai  
Détruit mon être entier  
Engendrant une éternelle pluie

Accablée par cette faille  
Si creuse qu'elle soit  
Je m'éprends de toi  
Que tu ne t'envoies comme la paille

Étrange emprise que tu as sur moi  
Par ces ficelles je ne suis qu'esclave  
Des tentes surgissant en moi  
Me secouant sans cesse comme une épave.

## COEUR BLESSÉ

Il est parti un soir  
Un soir déjà très noir  
Il s'est mis à crier, à pleurer  
Il avait pris son envolée  
Il n'aimait plus rester  
Dans sa petite cage serrée  
Il a tout brisé, il a tout cassé  
Les chaînes de l'amitié, de la fidélité  
Et puis, l'automne est arrivé,  
Le vent depuis longtemps a soufflé  
Le soleil s'est couché  
Le beau temps s'est effacé, s'est envolé  
Hélas! Il était encore passionné  
Sa petite cage serrée  
À cet oiseau obstiné  
Il est revenu un soir  
Un soir déjà très noir  
Il a mis ses pieds  
Sur mon petit coeur blessé  
Sur mon petit coeur cassé, brisé  
Il s'est mis à crier, à pleurer  
Il aimait tellement rester  
Dans sa petite cage serrée...

## COEUR BLESSÉ

Il est parti un soir  
Un soir déjà très noir  
Il s'est mis à crier, à pleurer  
Il avait pris son envolée  
Il n'aimait plus rester  
Dans sa petite cage serrée  
Il a tout brisé, il a tout cassé  
Les chaînes de l'amitié, de la fidélité  
Et puis, l'automne est arrivé,  
Le vent depuis longtemps a soufflé  
Le soleil s'est couché  
Le beau temps s'est effacé, s'est envolé  
Hélas! Il était encore passionné  
Sa petite cage serrée  
À cet oiseau obstiné  
Il est revenu un soir  
Un soir déjà très noir  
Il a mis ses pieds  
Sur mon petit coeur blessé  
Sur mon petit coeur cassé, brisé  
Il s'est mis à crier, à pleurer  
Il aimait tellement rester  
Dans sa petite cage serrée...

## CRÉPUSCULE

La Vie,  
enveloppée dans le verre,  
mince et cassant,  
s'écroule de mes yeux luisants.

Devant moi,  
les noms et les gens défilent au nom  
des anonymes et des insignifiants qui,  
au long de ma Vie,  
viennent éclater au près de moi,  
en prenant soin,  
de me voler un grain de sable.

Morceaux par morceaux je m'écroulerai,  
jusqu'au dernier corpuscule.

## CRÉPUSCULE

La Vie,  
enveloppée dans le verre,  
mince et cassant,  
s'écroule de mes yeux luisants.

Devant moi,  
les noms et les gens défilent au nom  
des anonymes et des insignifiants qui,  
au long de ma Vie,  
viennent éclater au près de moi,  
en prenant soin,  
de me voler un grain de sable.

Morceaux par morceaux je m'écroulerai,  
jusqu'au dernier corpuscule.

## LE JOYAU IGNORE

Le joyau ignoré,  
Vendu à la sociabilité,  
Pour voir,  
Pour la peine,  
Mais ils sont le trésor,  
Notre héritage ignoré.

Et s'ils se volatilisaient,  
L'air soufflant le vent?  
Fortune épuisée,  
Faussement admiré,  
Perdu par l'insouciance,  
Péché de l'homme ingrat.

Demain, ils le seront,  
Plus tard, seconderont.

Si on leur donne,  
Qu'on les vénère,  
Jamais ignorer.

## LE JOYAU IGNORE

Le joyau ignoré,  
Vendu à la sociabilité,  
Pour voir,  
Pour la peine,  
Mais ils sont le trésor,  
Notre héritage ignoré.

Et s'ils se volatilisaient,  
L'air soufflant le vent?  
Fortune épuisée,  
Faussement admiré,  
Perdu par l'insouciance,  
Péché de l'homme ingrat.

Demain, ils le seront,  
Plus tard, seconderont.

Si on leur donne,  
Qu'on les vénère,  
Jamais ignorer.

## AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, il est grand patron.  
Mais tous veulent sa position.  
Une bourrade pour tous les traîtres,  
Qui, en vain, veulent le déloger.  
J'ai bien hâte d'y accéder,  
Si un jour j'ai la force de siéger.

Pour l'instant je m'élançe et dégringole,  
Comme une fourmi chez un fourmilion.

Je vise le sommet, le contrôle total,  
Gloire, force et honneur, c'est de la classe,  
Devenir roi de la montagne.

## AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, il est grand patron.  
Mais tous veulent sa position.  
Une bourrade pour tous les traîtres,  
Qui, en vain, veulent le déloger.  
J'ai bien hâte d'y accéder,  
Si un jour j'ai la force de siéger.

Pour l'instant je m'élançe et dégringole,  
Comme une fourmi chez un fourmilion.

Je vise le sommet, le contrôle total,  
Gloire, force et honneur, c'est de la classe,  
Devenir roi de la montagne.

Des bandes de tissus emprisonnent un corps déchaîné  
Il bouge, crie à l'aide vers un écho qui est le sien  
Tout est acier et lumière  
Ses horizons sont coupés, le siège avant lui barre la vue  
La lumière extérieure amplifiée par la vitre  
Affaiblit son regard, son être, ses mains  
Trouble, l'Enfant tourne sa tête lourde,  
De l'autre côté de sa cellule  
Un chien attend son maître la tête hors voiture  
La chaleur gagne les joues de l'Enfant  
Une mer grise noie son visage  
Ses lourds vêtements l'avalent

Des mains d'Enfant ne bougent plus.

Des bandes de tissus emprisonnent un corps déchaîné  
Il bouge, crie à l'aide vers un écho qui est le sien  
Tout est acier et lumière  
Ses horizons sont coupés, le siège avant lui barre la vue  
La lumière extérieure amplifiée par la vitre  
Affaiblit son regard, son être, ses mains  
Trouble, l'Enfant tourne sa tête lourde,  
De l'autre côté de sa cellule  
Un chien attend son maître la tête hors voiture  
La chaleur gagne les joues de l'Enfant  
Une mer grise noie son visage  
Ses lourds vêtements l'avalent

Des mains d'Enfant ne bougent plus.

*(Lettres des jumeaux imaginaires)*

OÙ ES-TU?

OÙ es-tu?

Au fait, qui es-tu?

Tu passe-partout

Les yeux saouls,

Ouverts, les horizons.

OÙ? Vers les illusions.

Et ton coeur s'effrite

Sur le bord des rochers.

La mer, elle, hésite

À noyer tes pensées.

Et moi, je suis là :

Le spectacle au balcon,

Multipliant les crachats,

Te demandant pardon.

*(Lettres des jumeaux imaginaires)*

OÙ ES-TU?

OÙ es-tu?

Au fait, qui es-tu?

Tu passe-partout

Les yeux saouls,

Ouverts, les horizons.

OÙ? Vers les illusions.

Et ton coeur s'effrite

Sur le bord des rochers.

La mer, elle, hésite

À noyer tes pensées.

Et moi, je suis là :

Le spectacle au balcon,

Multipliant les crachats,

Te demandant pardon.

## CRÉÉE, OUBLIÉE

Créée, oubliée  
Je vague sur le monde  
Pardonne ton chemin  
Je n'ai pas de peine  
ni premier, ni dernier  
Ton oubli te manquera plus que moi  
Mes pieds en suivent d'autres  
Qui ne sont pas tiens

Les âges ont passés  
Je vague sur le monde  
D'autres que moi le font  
La confrérie est grande  
Ton oubli te manquera plus que moi

Peut-être que de toi  
Naîtront des âmes  
Alors, je reviendrai  
D'ici là  
Je vague sur le monde

## CRÉÉE, OUBLIÉE

Créée, oubliée  
Je vague sur le monde  
Pardonne ton chemin  
Je n'ai pas de peine  
ni premier, ni dernier  
Ton oubli te manquera plus que moi  
Mes pieds en suivent d'autres  
Qui ne sont pas tiens

Les âges ont passés  
Je vague sur le monde  
D'autres que moi le font  
La confrérie est grande  
Ton oubli te manquera plus que moi

Peut-être que de toi  
Naîtront des âmes  
Alors, je reviendrai  
D'ici là  
Je vague sur le monde

**VIENS, SONNE L'HEURE**

Mille années de souffrance,  
Ensorcelé de terreur.  
Six ans d'existence...  
Viens, sonne l'heure...

Et sur mes genoux,  
Assommé par la peur.  
La vie, c'est tout?  
Viens, sonne l'heure...

Plaqué au sol,  
Noyé dans mes pleurs,  
Submergé de rveries folles...  
Viens, sonne l'heure...

Viens, sonne l'heure  
OÙ les oiseaux chantent  
OÙ les fleurs dansent  
OÙ moi... je meurs.

**VIENS, SONNE L'HEURE**

Mille années de souffrance,  
Ensorcelé de terreur.  
Six ans d'existence...  
Viens, sonne l'heure...

Et sur mes genoux,  
Assommé par la peur.  
La vie, c'est tout?  
Viens, sonne l'heure...

Plaqué au sol,  
Noyé dans mes pleurs,  
Submergé de rveries folles...  
Viens, sonne l'heure...

Viens, sonne l'heure  
OÙ les oiseaux chantent  
OÙ les fleurs dansent  
OÙ moi... je meurs.

## LES LARMES DE MON PÈRE

Sur les genoux de mon père  
Lorsque j'étais Enfant  
Je dansais les rimes de la guerre  
Sans le savoir pour autant  
Je t'observais comme une montagne, mon héros  
Qu'avais-tu de plus que moi?  
Même ta grandeur d'âme était artificielle  
Tous tes gestes étaient imprégnés de vide  
Par la lourdeur angoissante du mensonge.

Ta main froide et distraite prenait la mienne au soir  
Pour me conduire là où je serais bien, disais-tu.  
Le silence me rattrapait la nuit  
Quand tu fermais la porte  
Et sur moi se lovait l'obscurité pleine de solitude

Je serrais fort dans mon étreinte cette peluche confidente  
Mais sur les murs, les ombres dansaient, menaçantes.  
Ton indifférence à mes cris m'avait glacée.  
Tu ne me comprenais pas.  
Mon petit corps tremblait sur ta poitrine.  
Je me rappelle la couleur de tes paroles  
Comme fanées par la fatigue et l'habitude.

Un jour, j'ai tout entendu  
Et la déception m'avait éveillée.  
Ton langage éloignait le mien  
Malgré le sang et la chair

Un jour de septembre, tu étais heureux.  
C'était ton anniversaire.  
Tu m'avais demandé, au creux de l'oreille, si je t'aimais  
Et la douleur de la répulsion m'a fait mentir.

## LES LARMES DE MON PÈRE

Sur les genoux de mon père  
Lorsque j'étais Enfant  
Je dansais les rimes de la guerre  
Sans le savoir pour autant  
Je t'observais comme une montagne, mon héros  
Qu'avais-tu de plus que moi?  
Même ta grandeur d'âme était artificielle  
Tous tes gestes étaient imprégnés de vide  
Par la lourdeur angoussante du mensonge.

Ta main froide et distraite prenait la mienne au soir  
Pour me conduire là où je serais bien, disais-tu.  
Le silence me rattrapait la nuit  
Quand tu fermais la porte  
Et sur moi se lovait l'obscurité pleine de solitude

Je serrais fort dans mon étreinte cette peluche confidente  
Mais sur les murs, les ombres dansaient, menaçantes.  
Ton indifférence à mes cris m'avait glacée.  
Tu ne me comprenais pas.  
Mon petit corps tremblait sur ta poitrine.  
Je me rappelle la couleur de tes paroles  
Comme fanées par la fatigue et l'habitude.

Un jour, j'ai tout entendu  
Et la déception m'avait éveillée.  
Ton langage éloignait le mien  
Malgré le sang et la chair

Un jour de septembre, tu étais heureux.  
C'était ton anniversaire.  
Tu m'avais demandé, au creux de l'oreille, si je t'aimais  
Et la douleur de la répulsion m'a fait mentir.

Et j'ai vu sur ta joue pâle  
Le symbole de ta faiblesse.  
Et j'ai vu dans tes yeux creux et perdus  
Les plus beaux regrets.

Mais tu n'as pas ouvert les lèvres.  
Tu t'es éloigné, essuyant tes larmes frêles  
Pour rejoindre lentement les tiens et celle qui te complète  
Me laissant une victoire éphémère.

Comme un cerf-volant monte vers le ciel  
Un jour, je t'attraperai au vol  
Je me transformerai en oiseau prédateur  
Et je te chasserai avec l'amour que j'ai appris de toi.

Sur les genoux de mon père  
Lorsque j'étais Enfant  
Je dansais les rimes de la guerre  
Jusqu'à user le temps.

Sanpitié

Et j'ai vu sur ta joue pâle  
Le symbole de ta faiblesse.  
Et j'ai vu dans tes yeux creux et perdus  
Les plus beaux regrets.

Mais tu n'as pas ouvert les lèvres.  
Tu t'es éloigné, essuyant tes larmes frêles  
Pour rejoindre lentement les tiens et celle qui te complète  
Me laissant une victoire éphémère.

Comme un cerf-volant monte vers le ciel  
Un jour, je t'attraperai au vol  
Je me transformerai en oiseau prédateur  
Et je te chasserai avec l'amour que j'ai appris de toi.

Sur les genoux de mon père  
Lorsque j'étais Enfant  
Je dansais les rimes de la guerre  
Jusqu'à user le temps.

Sanpitié

## L'ASTRE NUPTIAL

L'astre nuptial  
D'un bleu argenté  
Caressait le duvet de son épine  
Comme l'ombre de ma main  
Valsant le long de ses courbes dénudées  
Je m'exitais derrière son sommeil  
Sachant que demain  
Elle serait jalouse de mon festin pervers

## L'ASTRE NUPTIAL

L'astre nuptial  
D'un bleu argenté  
Caressait le duvet de son épine  
Comme l'ombre de ma main  
Valsant le long de ses courbes dénudées  
Je m'exitais derrière son sommeil  
Sachant que demain  
Elle serait jalouse de mon festin pervers

Par tes yeux en feu  
Tu ne peux pas voir  
Que la nuit est bleue  
Et non pas noire

Par tes yeux en feu  
Tu ne peux pas voir  
Que la nuit est bleue  
Et non pas noire

**Le monde est mon ancre  
Et me tire vers son fond**

**Le monde est mon ancre  
Et me tire vers son fond**

## **DERNIER SOUPIR**

**Sourire au Roi comme pour mentir  
Mentir et ne jamais punir  
Punir le fou comme pour bâtir  
Bâtir sa vie sur un soupir**

**Sourire aux troubles comme pour narguer  
Narguer la mort et tout manquer  
Manquer sa vie et Commencer  
À vieillir jeune et sans ride**

**Sourire aux femmes comme pour séduire  
Séduire une âme pleine de désirs  
Désirs d'aimer pour en finir  
Finir d'aimer pour mieux haïr**

**Sourire aux morts comme pour envier  
Envier leur sort de trépassés  
Passer son temps à trop rêver  
Rêver d'une vie sans exister**

**Sourire au ciel comme à l'avenir  
Avenir cruel et de martyr  
Martyr des hommes et du plaisir  
Plaisir de vivre, non de survivre**

## **DERNIER SOUPIR**

**Sourire au Roi comme pour mentir  
Mentir et ne jamais punir  
Punir le fou comme pour bâtir  
Bâtir sa vie sur un soupir**

**Sourire aux troubles comme pour narguer  
Narguer la mort et tout manquer  
Manquer sa vie et Commencer  
À vieillir jeune et sans ride**

**Sourire aux femmes comme pour séduire  
Séduire une âme pleine de désirs  
Désirs d'aimer pour en finir  
Finir d'aimer pour mieux haïr**

**Sourire aux morts comme pour envier  
Envier leur sort de trépassés  
Passer son temps à trop rêver  
Rêver d'une vie sans exister**

**Sourire au ciel comme à l'avenir  
Avenir cruel et de martyr  
Martyr des hommes et du plaisir  
Plaisir de vivre, non de survivre**

## **TAPER SA VIE**

**J'écris la mort et je la vis  
Un peu chaque jour, un peu chaque nuit  
Je vis l'amour et je la crie  
Un peu trop fort et sans répit**

**Un espoir naît à tous les points  
La majuscule le balaye bien  
Je tape et tape et frappe en vain  
Une virgule pour faire le point**

**Rien dans les poches, j'emprunte le gaz  
Mais l'eau monte vite au bord du vase  
Mourant au centre de la phrase  
Vais-je connaître aujourd'hui l'extase**

**Mais à quoi bon faire naître un homme  
Pour qu'il partage, oui, pauvre conne,  
Notre vie de fou, Notre vie de bum  
Pour qu'il partage la vie des hommes**

## **TAPER SA VIE**

**J'écris la mort et je la vis  
Un peu chaque jour, un peu chaque nuit  
Je vis l'amour et je la crie  
Un peu trop fort et sans répit**

**Un espoir naît à tous les points  
La majuscule le balaye bien  
Je tape et tape et frappe en vain  
Une virgule pour faire le point**

**Rien dans les poches, j'emprunte le gaz  
Mais l'eau monte vite au bord du vase  
Mourant au centre de la phrase  
Vais-je connaître aujourd'hui l'extase**

**Mais à quoi bon faire naître un homme  
Pour qu'il partage, oui, pauvre conne,  
Notre vie de fou, Notre vie de bum  
Pour qu'il partage la vie des hommes**

## **LIBERTÉ**

La liberté, mon oeil, mon cul  
Facilité au deuil reçu  
Comprimée entre deux murs d'acier  
À chier cette pente douce et bosselée

Travailler c'qu'on comprend déjà  
Veiller tard et se lever bas  
Tarder à faire ce qui s'fait pas  
Rêver d'une mère pour tous les rats

Rats d'égouts, oui, mais qui s'adaptent  
Adoptent les autres mais pas sa patte  
Pâté de foie pour la misère  
Misère des uns mais pas de l'autre

Autrement dit de l'inédit  
Dicter la vie avec la mort  
Morsure de feu et de serpent  
D'un tigre et aussi d'un dément

## **LIBERTÉ**

La liberté, mon oeil, mon cul  
Facilité au deuil reçu  
Comprimée entre deux murs d'acier  
À chier cette pente douce et bosselée

Travailler c'qu'on comprend déjà  
Veiller tard et se lever bas  
Tarder à faire ce qui s'fait pas  
Rêver d'une mère pour tous les rats

Rats d'égouts, oui, mais qui s'adaptent  
Adoptent les autres mais pas sa patte  
Pâté de foie pour la misère  
Misère des uns mais pas de l'autre

Autrement dit de l'inédit  
Dicter la vie avec la mort  
Morsure de feu et de serpent  
D'un tigre et aussi d'un dément

**ET...**

**Et nos lèvres faisaient l'amour,  
Bêtes, devant l'émoi.  
Et ma main faisait la cour  
à tous les petits doigts.**

**Et la valse se dansait,  
Et les anges priaient.  
que nous vienne le Démon;  
que nos pas fracassent la raison.**

**Et nos flammes à l'unisson,  
Rois et maîtres de l'Univers...  
Brûlons de cette passion...  
Un verre... Deux verres... Trois verres...**

**ET...**

**Et nos lèvres faisaient l'amour,  
Bêtes, devant l'émoi.  
Et ma main faisait la cour  
à tous les petits doigts.**

**Et la valse se dansait,  
Et les anges priaient.  
que nous vienne le Démon;  
que nos pas fracassent la raison.**

**Et nos flammes à l'unisson,  
Rois et maîtres de l'Univers...  
Brûlons de cette passion...  
Un verre... Deux verres... Trois verres...**

*COEUR DE POMME ET CAROUSSEL  
(LES PUÉRICULTEURS)*

L'espoir de notre monde,  
Dans de si petits tres,  
Comme eux, nous étions fragiles, si frêles.  
Purs sans délinuances, le temps fera sa besogne.  
Protégez-les du sort qui les plongera dans le mal.

Préservez leur innocence,  
Celle qu'on a abandonnée,  
Tamisez leurs souffrances,  
Ils doivent se sentir aimés.

L'enfance nous parle,  
La pureté de l'tre.  
L'innocence même,  
Qu'une âme la protège.

Liberté juvénile, un pont rejoindra ton île.  
Envahi de valeurs qui mènent notre société.  
Reste dans ta bulle, ça fera moins mal  
Tombes pas dans mon piège, être marginal.

L'enfance s'égare,  
On ne lui donne plus d'âge.  
Dans un monde impur,  
Où il n'y a plus de censure.

16-10-96

*COEUR DE POMME ET CAROUSSEL  
(LES PUÉRICULTEURS)*

L'espoir de notre monde,  
Dans de si petits tres,  
Comme eux, nous étions fragiles, si frêles.  
Purs sans délinuances, le temps fera sa besogne.  
Protégez-les du sort qui les plongera dans le mal.

Préservez leur innocence,  
Celle qu'on a abandonnée,  
Tamisez leurs souffrances,  
Ils doivent se sentir aimés.

L'enfance nous parle,  
La pureté de l'tre.  
L'innocence même,  
Qu'une âme la protège.

Liberté juvénile, un pont rejoindra ton île.  
Envahi de valeurs qui mènent notre société.  
Reste dans ta bulle, ça fera moins mal  
Tombes pas dans mon piège, être marginal.

L'enfance s'égare,  
On ne lui donne plus d'âge.  
Dans un monde impur,  
Où il n'y a plus de censure.

16-10-96

## **DERNIER SOUPIR**

**Sourire au Roi comme pour mentir  
Mentir et ne jamais punir  
Punir le fou comme pour le bâtir  
Bâtir sa vie sur un soupir**

**Sourire au trouble comme pour le narguer  
Narguer la mort et tout manquer  
Manquer sa vie et Commencer  
À vieillir jeune et sans ridier**

**Sourire aux femmes comme pour séduire  
Séduire une âme pleine de désirs  
Désir d'aimer pour en finir  
Finir d'aimer pour mieux haïr**

**Sourire aux morts comme pour envier  
Envier leur sort de trépassé  
Passé son temps à trop rêver  
Rêver d'une vie sans exister**

**Sourire au ciel comme à l'avenir  
Avenir cruel et de martyre  
Martyre des hommes et du plaisir  
Plaisir de vivre, non de survivre**

## **DERNIER SOUPIR**

**Sourire au Roi comme pour mentir  
Mentir et ne jamais punir  
Punir le fou comme pour le bâtir  
Bâtir sa vie sur un soupir**

**Sourire au trouble comme pour le narguer  
Narguer la mort et tout manquer  
Manquer sa vie et Commencer  
À vieillir jeune et sans ridier**

**Sourire aux femmes comme pour séduire  
Séduire une âme pleine de désirs  
Désir d'aimer pour en finir  
Finir d'aimer pour mieux haïr**

**Sourire aux morts comme pour envier  
Envier leur sort de trépassé  
Passé son temps à trop rêver  
Rêver d'une vie sans exister**

**Sourire au ciel comme à l'avenir  
Avenir cruel et de martyre  
Martyre des hommes et du plaisir  
Plaisir de vivre, non de survivre**

## L'ESCALADE

Depuis des années, marchant, affamé  
Un beau printemps, un arbre fruitier  
Souvenir d'un temps d'un teint rosé  
Désir autant, mal avisé

De beaux fruits roses, rouges ou brunis  
à l'éclat neuf ou bien terni  
Sur des branches grises noires et pourries  
Je tends la main et je souris

Je suis petit les fruits sont hauts  
Et c'est au Faîte que se sont les beaux  
Je suis humble et peu ambitieux  
J'en goûte un terne mais délicieux

J'en goûte un autre moins savoureux  
Puis un troisième au goût amer  
J'agrippe une branche avec misère  
Je grimpe à l'arbre des amoureux

J'ai goûté au poison des malades  
Et l'antidote est au sommet  
La mort ou bien le fruit parfait  
C'est le début de l'escalade

## L'ESCALADE

Depuis des années, marchant, affamé  
Un beau printemps, un arbre fruitier  
Souvenir d'un temps d'un teint rosé  
Désir autant, mal avisé

De beaux fruits roses, rouges ou brunis  
à l'éclat neuf ou bien terni  
Sur des branches grises noires et pourries  
Je tends la main et je souris

Je suis petit les fruits sont hauts  
Et c'est au Faîte que se sont les beaux  
Je suis humble et peu ambitieux  
J'en goûte un terne mais délicieux

J'en goûte un autre moins savoureux  
Puis un troisième au goût amer  
J'agrippe une branche avec misère  
Je grimpe à l'arbre des amoureux

J'ai goûté au poison des malades  
Et l'antidote est au sommet  
La mort ou bien le fruit parfait  
C'est le début de l'escalade

## HAIKU

Formation en V,  
les canards volent au sud,  
le ciel reste gris

## HAIKU

Formation en V,  
les canards volent au sud,  
le ciel reste gris

Neige  
pilier de ma forteresse  
contre vent et assaut  
tu te dresses

Neige  
balle du canon  
qu'élance mon bras  
dans un crissement de sons

Neige  
mouillée, gelée  
sous mes draps, ce soir  
je m'étendrai, épuisé

Neige  
pilier de ma forteresse  
contre vent et assaut  
tu te dresses

Neige  
balle du canon  
qu'élance mon bras  
dans un crissement de sons

Neige  
mouillée, gelée  
sous mes draps, ce soir  
je m'étendrai, épuisé

## NUIT

Deux murs  
garde du corps d'un lit haut perché  
le silence endort la vie  
des ballons voltigent  
le rire blagueur des oursons tapissés  
le galop du cheval hors cage  
emplissent de bruit  
l'univer silencieux des rêves

## NUIT

Deux murs  
garde du corps d'un lit haut perché  
le silence endort la vie  
des ballons voltigent  
le rire blagueur des oursons tapissés  
le galop du cheval hors cage  
emplissent de bruit  
l'univer silencieux des rêves

## **POLITIQUE**

**Système complexe de sons gestuels  
le pouvoir démocratique appartient  
au singe le mieux imité  
le lutte est féroceement opposée  
au conteur de but atomien  
les lois sur les territoires sont éclatées  
les députés s'amusement en chambres.**

## **POLITIQUE**

**Système complexe de sons gestuels  
le pouvoir démocratique appartient  
au singe le mieux imité  
le lutte est féroceement opposée  
au conteur de but atomien  
les lois sur les territoires sont éclatées  
les députés s'amusement en chambres.**

Un crystal à nul autre pareil  
transparence insupportable  
clair comme un rire d'Enfant  
comme sur un bonheur trop parfait  
comme une innocence délicate  
comme un éclat de paradis  
serrer, serrer à étouffer  
pour l'éloigner de ma vie.

Un crystal à nul autre pareil  
transparence insupportable  
clair comme un rire d'Enfant  
comme sur un bonheur trop parfait  
comme une innocence délicate  
comme un éclat de paradis  
serrer, serrer à étouffer  
pour l'éloigner de ma vie.

## DIVERSION II

Je suis dans une difficulté de comparaison  
Je me balançais dans un parc,  
Je montais de plus en plus haut dans l'espace infini  
Et je voulais m'envoler dans le bleu du ciel  
Mais tout à coup, je suis devenu immobile  
Dans un engin qui basculait sans cesse dans les airs;  
J'ai vu au loin, par derrière les quelques arbres,  
Deux très familiers, mais inconnus à ma mémoire.  
Je me rappelle avoir sorti du néant vers l'existence  
D'une femme humaine et c'était là que j'ai enfin pleuré  
Pour la première fois, en respirant l'oxygène autour de moi,  
Mais plus maintenant...  
Maintenant j'étais immobile dans ce mobile  
Et je regardais d'un air indifférent deux personnes connues et  
étrangères.  
L'autre je percevais comme un être sportif,  
Un homme aimant, mais violent de frénésie.  
Je me rappelle avoir eu le gazon enfoncer dans ma figure,  
De me faire fracasser la crâne par une main en forme de comète.  
Je me rappelle de la souffrance... ensuite d'absolument rien.  
Après ce "rien", je suis avec une présence encore familière.  
Je pensais être avec mes Parents, mais la solitude me hantait jour  
et nuit...  
Je voyais au loin deux personnes pour de rien;  
Ils étaient mes Parents, mais qui sont-ils alors les gens derrière moi?  
Me poussant sur cette balançoire?  
Où suis-je justement? Vers la vérité ou la fausseté  
D'une réalité qui m'a été enlevée par force,  
Mais que je veux ravoïr par ignoracne:  
La violence du passé à la place d'un présent qui ne m'appartient  
pas.  
Qui est peut-tre mieux pour ma santé et ma vie?...  
La vie que je ne veux pas en autre pas mépris  
Et la mort que je voudrais plus que tout au monde,  
Sauf pour une vision en noir et blanc d'une nouvelle existence:

## DIVERSION II

Je suis dans une difficulté de comparaison  
Je me balançais dans un parc,  
Je montais de plus en plus haut dans l'espace infini  
Et je voulais m'envoler dans le bleu du ciel  
Mais tout à coup, je suis devenu immobile  
Dans un engin qui basculait sans cesse dans les airs;  
J'ai vu au loin, par derrière les quelques arbres,  
Deux très familiers, mais inconnus à ma mémoire.  
Je me rappelle avoir sorti du néant vers l'existence  
D'une femme humaine et c'était là que j'ai enfin pleuré  
Pour la première fois, en respirant l'oxygène autour de moi,  
Mais plus maintenant...  
Maintenant j'étais immobile dans ce mobile  
Et je regardais d'un air indifférent deux personnes connues et  
étrangères.  
L'autre je percevais comme un être sportif,  
Un homme aimant, mais violent de frénésie.  
Je me rappelle avoir eu le gazon enfoncer dans ma figure,  
De me faire fracasser la crâne par une main en forme de comète.  
Je me rappelle de la souffrance... ensuite d'absolument rien.  
Après ce "rien", je suis avec une présence encore familière.  
Je pensais être avec mes Parents, mais la solitude me hantait jour  
et nuit...  
Je voyais au loin deux personnes pour de rien;  
Ils étaient mes Parents, mais qui sont-ils alors les gens derrière moi?  
Me poussant sur cette balançoire?  
Où suis-je justement? Vers la vérité ou la fausseté  
D'une réalité qui m'a été enlevée par force,  
Mais que je veux ravoïr par ignoracne:  
La violence du passé à la place d'un présent qui ne m'appartient  
pas.  
Qui est peut-tre mieux pour ma santé et ma vie?...  
La vie que je ne veux pas en autre pas mépris  
Et la mort que je voudrais plus que tout au monde,  
Sauf pour une vision en noir et blanc d'une nouvelle existence:

Un être avec une mémoire de souffrance.  
Je suis pour toujours à présent qu'une entité  
Qui prévoit donner l'amour faussement donnée,  
Par le mensonge inséré dans son crâne,  
Aux tres que j'envie sous terre, emboîtés dans le bois  
Qui se fait consumer par des vers de terre argentés  
Fraisant leur passage vers les corps que je veux être,  
Mais à mon âge, je suis rien...

Un être avec une mémoire de souffrance.  
Je suis pour toujours à présent qu'une entité  
Qui prévoit donner l'amour faussement donnée,  
Par le mensonge inséré dans son crâne,  
Aux tres que j'envie sous terre, emboîtés dans le bois  
Qui se fait consumer par des vers de terre argentés  
Fraisant leur passage vers les corps que je veux être,  
Mais à mon âge, je suis rien...

## RÊVE LUCIFER

Je m'incarne par habitude sur la surface du globe  
Pour satisfaire la peRêversion en moi.

Je suis *Humain*, mais ils ne peuvent voir mes cornes  
et ma queue qui pointe son barbelé vers l'anūs  
Des tous jeunes d'âge qui ne connaissent rien.  
Ou au moins la conscience de leur vie dans l'oxigène  
Qui se fait ressentir sur leur peau.

Je suis *Démon* entre les âmes de Dieu.  
Leur existence m'est répugnante, mais essentielle  
Pour ma propre existence. Je veux leur énergie,  
Ensuite l'absorber pour faire grossir mon phallus  
Et les déchirer en divers morceaux ensanglantés  
Qui s'étendent sur les murs de la compréhension.

Je suis *pénétrateur* de l'enfance, éjaculant ma souffrance  
Vers le haut du crâne et mon feu sur la chair en une crispité  
noirâtre.

Il est bon d'inspirer leur fumée dans les poumons:  
Leur créosote est très concentré, tel leur esprit qui se gonfle  
Vers la mort imminente, tout meurt évidemment,  
Mme l'enfance qui est en moi, j'ai honte pour ma réputation  
Que pensent les supérieurs. Eux aussi je les ai dans ma cible  
suppositatoire.

Je veux tout pénétrer, mais surtout la jeunesse humaine  
Dont j'ai besoin pour me satisfaire.

Je suis *Dieu*, je veux des sacrifices  
Chose normale, maintenant tabou  
Chose ignorée, intolérante.  
Je les hais tous, ces humains microscopiques.

Je suis *DIEU*, Dieu de toute souffrance et d'existence.

## RÊVE LUCIFER

Je m'incarne par habitude sur la surface du globe  
Pour satisfaire la peRêversion en moi.

Je suis *Humain*, mais ils ne peuvent voir mes cornes  
et ma queue qui pointe son barbelé vers l'anūs  
Des tous jeunes d'âge qui ne connaissent rien.  
Ou au moins la conscience de leur vie dans l'oxigène  
Qui se fait ressentir sur leur peau.

Je suis *Démon* entre les âmes de Dieu.  
Leur existence m'est répugnante, mais essentielle  
Pour ma propre existence. Je veux leur énergie,  
Ensuite l'absorber pour faire grossir mon phallus  
Et les déchirer en divers morceaux ensanglantés  
Qui s'étendent sur les murs de la compréhension.

Je suis *pénétrateur* de l'enfance, éjaculant ma souffrance  
Vers le haut du crâne et mon feu sur la chair en une crispité  
noirâtre.

Il est bon d'inspirer leur fumée dans les poumons:  
Leur créosote est très concentré, tel leur esprit qui se gonfle  
Vers la mort imminente, tout meurt évidemment,  
Mme l'enfance qui est en moi, j'ai honte pour ma réputation  
Que pensent les supérieurs. Eux aussi je les ai dans ma cible  
suppositatoire.

Je veux tout pénétrer, mais surtout la jeunesse humaine  
Dont j'ai besoin pour me satisfaire.

Je suis *Dieu*, je veux des sacrifices  
Chose normale, maintenant tabou  
Chose ignorée, intolérante.  
Je les hais tous, ces humains microscopiques.

Je suis *DIEU*, Dieu de toute souffrance et d'existence.

**Je vous en supplie, laissez-moi tre!**  
**Je veux ma satisfaction, le droit de vivre, comme vous:**  
**Enfants de la terre, gourmet des Dieux-Souffrance.**

**Je vous en supplie, laissez-moi tre!**  
**Je veux ma satisfaction, le droit de vivre, comme vous:**  
**Enfants de la terre, gourmet des Dieux-Souffrance.**

## **PRÉSENTEMENT PASSÉ**

**J'avais hâte de grandir  
De vivre comme les grandes personnes,  
Faire ce que je voudrais sans que personne  
Me dise quoi faire...  
L'enfance ne cesse pas; elle fait juste disparaître.**

## **PRÉSENTEMENT PASSÉ**

**J'avais hâte de grandir  
De vivre comme les grandes personnes,  
Faire ce que je voudrais sans que personne  
Me dise quoi faire...  
L'enfance ne cesse pas; elle fait juste disparaître.**

## ODE À UNE BRIQUE

Brique dure,  
Brique de maison,  
La température froide, tu endures  
et mes passions...

Tu manges mes coups  
et des engelures  
mais malgré tout  
tu me sers de couverture.

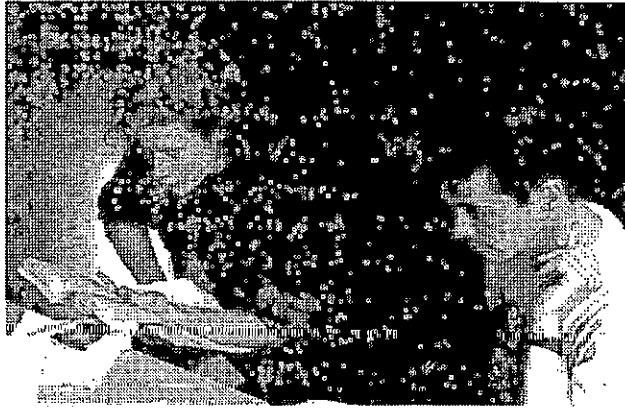
à mes coups,  
tu saurais tenir longtemps  
et tout d'un coup,  
tu te dis qu'il est temps  
de me donner une leçon  
BANG ! Je n'ai plus de maison...

## ODE À UNE BRIQUE

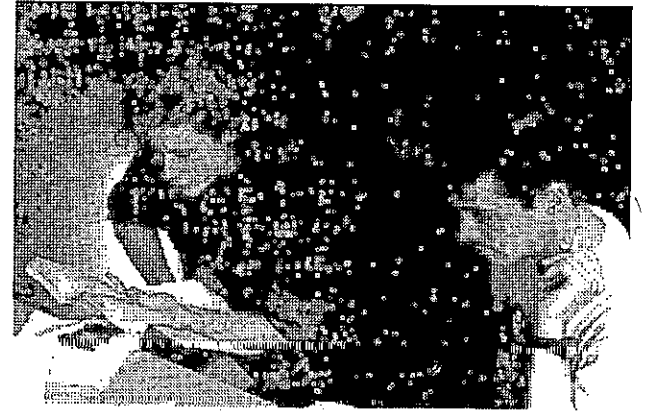
Brique dure,  
Brique de maison,  
La température froide, tu endures  
et mes passions...

Tu manges mes coups  
et des engelures  
mais malgré tout  
tu me sers de couverture.

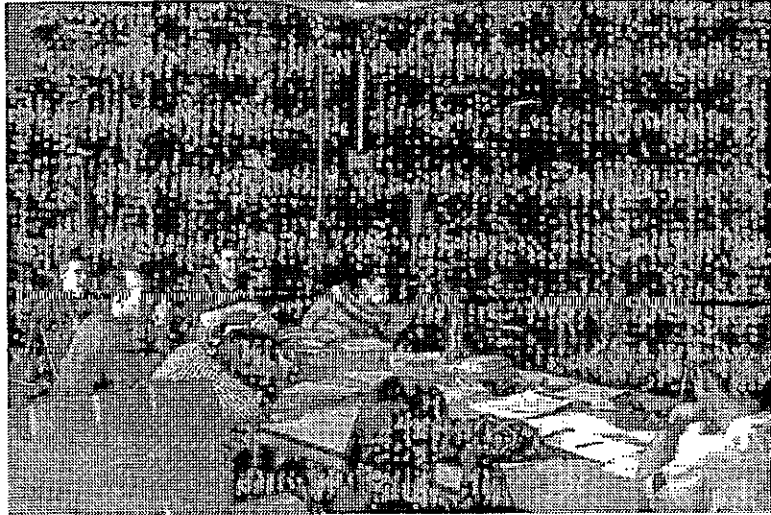
à mes coups,  
tu saurais tenir longtemps  
et tout d'un coup,  
tu te dis qu'il est temps  
de me donner une leçon  
BANG ! Je n'ai plus de maison...



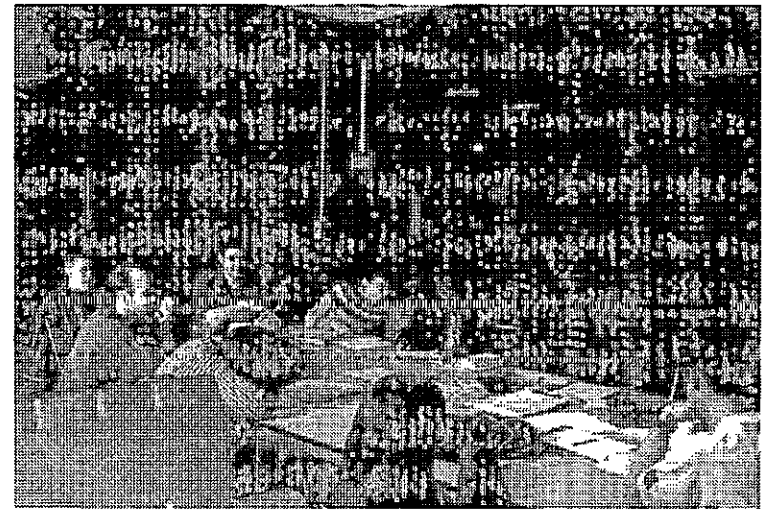
**Pierre-Étienne Rouillard  
et Roger Langlois**



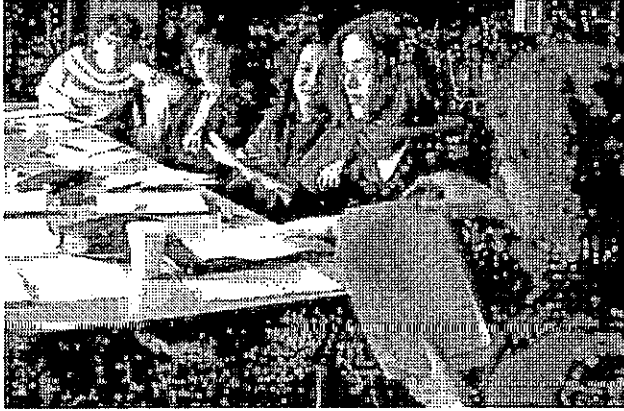
**Pierre-Étienne Rouillard  
et Roger Langlois**



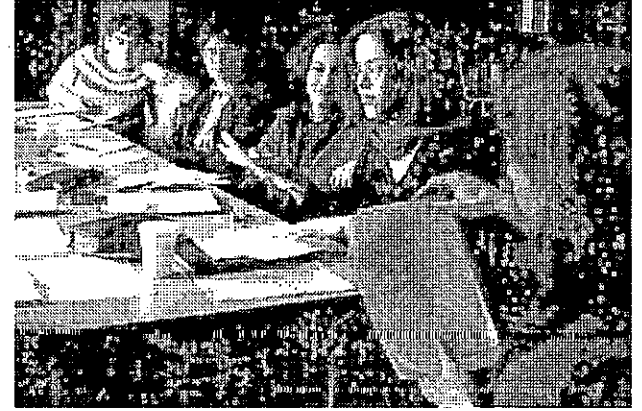
**Le Groupe PRISMA en atelier de lecture,  
avec Louise Lefavre et Danielle Malkassoff**



**Le Groupe PRISMA en atelier de lecture,  
avec Louise Lefavre et Danielle Malkassoff**



**Le Groupe PRISMA avec  
Loulou et Dan**



**Le Groupe PRISMA avec  
Loulou et Dan**

## **T'ES RIEN**

**Terriens,  
je ne sais rien.  
Je ne sais pas depuis quand,  
ni comment,  
ni sur quelle planète,  
je ne sais rien.**

**Peut-tre que demain,  
dans le futur des technologies,  
je le découvrirai.  
Mais quoi?  
Je ne sais pas,  
pas encore.**

**Ce que je sais,  
c'est qu'un jour,  
je le saurai,  
ce rien de rien.  
Il arrivera  
sans se faire voir.  
Rien passera,  
sans que je le vois.  
et ça sera alors,  
pour une autre fois.  
dans le flash d'un Demain.**

## **T'ES RIEN**

**Terriens,  
je ne sais rien.  
Je ne sais pas depuis quand,  
ni comment,  
ni sur quelle planète,  
je ne sais rien.**

**Peut-tre que demain,  
dans le futur des technologies,  
je le découvrirai.  
Mais quoi?  
Je ne sais pas,  
pas encore.**

**Ce que je sais,  
c'est qu'un jour,  
je le saurai,  
ce rien de rien.  
Il arrivera  
sans se faire voir.  
Rien passera,  
sans que je le vois.  
et ça sera alors,  
pour une autre fois.  
dans le flash d'un Demain.**

*Hee*  
deux  
Rien  
et  
malade  
deux  
moi rien  
ne,  
sais pas rien  
font  
bof  
pas  
j'aime les tulipes  
quatre  
ensemble.

*Hee*  
deux  
Rien  
et  
malade  
deux  
moi rien  
ne  
sais pas rien  
font  
bof  
pas  
j'aime les tulipes  
quatre  
ensemble.

## **RUOJ EL RISIAS**

**Car on ne peut dire quand on crèvera,  
avec ou sans notre dignité,  
réagissons maintenant,  
pendant qu'il est encore temps  
et profitons de chaque bouffée d'air:**

**de tous les jours  
imaginables, nous serons  
ensemble  
maintenant.**

## **RUOJ EL RISIAS**

**Car on ne peut dire quand on crèvera,  
avec ou sans notre dignité,  
réagissons maintenant,  
pendant qu'il est encore temps  
et profitons de chaque bouffée d'air:**

**de tous les jours  
imaginables, nous serons  
ensemble  
maintenant.**

## **SUR UN BANC**

**Enfant du champ,  
sans relâche y travaillant,  
une jeunesse de marasme,  
des souliers usés, craqués.**

**Depuis cinquante ans,  
englouti dans sa broue,  
censuré par les passants,  
dans ce paradis empoisonné.**

**Dans le crépuscule de l'envie,  
s'éteint la gifle,  
et dans l'aurore du mirage,  
se dresse une idée perdue.**

**Ses yeux de noyé,  
son nez rouge d'hier,  
son haleine décapante,  
et ses pieds enflés.**

**Il digère son repas,  
Alléchant nauséabond,  
grave sur un banc,  
et se berce dans l'oubli.**

## **SUR UN BANC**

**Enfant du champ,  
sans relâche y travaillant,  
une jeunesse de marasme,  
des souliers usés, craqués.**

**Depuis cinquante ans,  
englouti dans sa broue,  
censuré par les passants,  
dans ce paradis empoisonné.**

**Dans le crépuscule de l'envie,  
s'éteint la gifle,  
et dans l'aurore du mirage,  
se dresse une idée perdue.**

**Ses yeux de noyé,  
son nez rouge d'hier,  
son haleine décapante,  
et ses pieds enflés.**

**Il digère son repas,  
Alléchant nauséabond,  
grave sur un banc,  
et se berce dans l'oubli.**

## **Simple comme**

**Un coin de la chambre,  
L'union de trois axes,  
La trinité peinte en blanche,  
Une musique déebonnaire,  
Une respiration, puis,  
Un relâchement,  
Un cactus poilu,  
Un brin de paysage lointain,  
à même mon agrément.**

## **Simple comme**

**Un coin de la chambre,  
L'union de trois axes,  
La trinité peinte en blanche,  
Une musique déebonnaire,  
Une respiration, puis,  
Un relâchement,  
Un cactus poilu,  
Un brin de paysage lointain,  
à même mon agrément.**

## LA FIN D'UN POÈME

Déchirées entre deux mains,  
les idées se séparent.  
Froissées entre deux paumes,  
les idées se mêlent.

Les doigts y laissent  
leurs empreintes froides.  
La boule tombe,  
oubliée.

La semelle rude des pas pressés  
écrase le poids des mots;  
les quatrains hurlent au martyr  
et frémissent de douleur.

Sous le regard des arbres grisonnants,  
le désert de feuilles mortes  
avale le chiffon ruiné  
et le camoufle parmi ses couleurs de sang.

La brume noire de crasse,  
longe les pores suffocants,  
enfonce ses crocs  
et coule son venim.

Les nuages d'eau tonnent  
et inondent les champs.  
Les gouttes transpercent l'écriture.  
Agonie.

Le sol de composte  
exhibe ses vapeurs toxiques,  
envahit cet amas pulpeux  
absorbé par la pourriture.

## LA FIN D'UN POÈME

Déchirées entre deux mains,  
les idées se séparent.  
Froissées entre deux paumes,  
les idées se mêlent.

Les doigts y laissent  
leurs empreintes froides.  
La boule tombe,  
oubliée.

La semelle rude des pas pressés  
écrase le poids des mots;  
les quatrains hurlent au martyr  
et frémissent de douleur.

Sous le regard des arbres grisonnants,  
le désert de feuilles mortes  
avale le chiffon ruiné  
et le camoufle parmi ses couleurs de sang.

La brume noire de crasse,  
longe les pores suffocants,  
enfonce ses crocs  
et coule son venim.

Les nuages d'eau tonnent  
et inondent les champs.  
Les gouttes transpercent l'écriture.  
Agonie.

Le sol de composte  
exhibe ses vapeurs toxiques,  
envahit cet amas pulpeux  
absorbé par la pourriture.

**L'haleine du vent sauvage  
crache avec fracas,  
sur la Dépouille inanimée,  
sa symphonie sadique.**

**Le gazon allonge ses bras,  
tourne lentement le cadavre  
au goût d'enterrement  
et se nourrit de ses fibres.**

**L'haleine du vent sauvage  
crache avec fracas,  
sur la Dépouille inanimée,  
sa symphonie sadique.**

**Le gazon allonge ses bras,  
tourne lentement le cadavre  
au goût d'enterrement  
et se nourrit de ses fibres.**

## HAÏKU

(Photo 5-7-5)

Un gros nez luisant,  
se réfléchissant au soleil,  
dans les yeux d'un fou.

Moniteur ouvert,  
le clavier meurt sous les doigts,  
la canne brisée.

les disquettes vierges,  
éparpillées sur la table,  
attendent une tte.

Dans l'estomac rose,  
un biscuit au chocolat,  
le Vers fait son nid.

La figure en sang,  
deux Poches noires sous les yeux,  
les poings dans ses Poches.

Des plombs bleu-fusil,  
dans les trippes rouge-huard,  
un cadavre de plus.

Le saucisson cuit,  
entre deux pains assaisonnés,  
entre deux dents jaunes.

Le désert d'Afrique,  
une dune parmi tant d'autres,  
mais, un seul soleil.

## HAÏKU

(Photo 5-7-5)

Un gros nez luisant,  
se réfléchissant au soleil,  
dans les yeux d'un fou.

Moniteur ouvert,  
le clavier meurt sous les doigts,  
la canne brisée.

les disquettes vierges,  
éparpillées sur la table,  
attendent une tte.

Dans l'estomac rose,  
un biscuit au chocolat,  
le Vers fait son nid.

La figure en sang,  
deux Poches noires sous les yeux,  
les poings dans ses Poches.

Des plombs bleu-fusil,  
dans les trippes rouge-huard,  
un cadavre de plus.

Le saucisson cuit,  
entre deux pains assaisonnés,  
entre deux dents jaunes.

Le désert d'Afrique,  
une dune parmi tant d'autres,  
mais, un seul soleil.

De ses dents  
Rouges de sang frais  
Avalé depuis peu  
Cadavres nouveauxUn vampire de plus  
L'esprit a changé  
Avec un brin de mort.

De ses dents  
Rouges de sang frais  
Avalé depuis peu  
Cadavres nouveauxUn vampire de plus  
L'esprit a changé  
Avec un brin de mort.

## **BETTERAVE**

**Bouge  
Et rouge  
Avec moi,  
Toi aussi.**

**Retourne toi,  
Ange rond,  
Vise moi  
Et tire!**

## **BETTERAVE**

**Bouge  
Et rouge  
Avec moi,  
Toi aussi.**

**Retourne toi,  
Ange rond,  
Vise moi  
Et tire!**

## **INDIGESTION**

Une flaque de vomis,  
rejetée de l'estomac d'un passant,  
composée de fragments de carottes  
et de morceaux de calmar,  
arrose un soulier percé.

La colère bouge  
aux pas d'une danse rouge.  
Le regard rond de poêle,  
brûle le trottoir.

La bouche grande ouverte,  
dégoulinante de pensées,  
les pieds dans les plats.

## **INDIGESTION**

Une flaque de vomis,  
rejetée de l'estomac d'un passant,  
composée de fragments de carottes  
et de morceaux de calmar,  
arrose un soulier percé.

La colère bouge  
aux pas d'une danse rouge.  
Le regard rond de poêle,  
brûle le trottoir.

La bouche grande ouverte,  
dégoulinante de pensées,  
les pieds dans les plats.

## **LE MONDE DE LA CORBEILLE**

Un crayon danse sur une feuille récupérée.  
Les yeux gigotent, le crayon balotte.  
Sur ce bout de papier, quelques mots viennent s'y échouer.  
De ligne en ligne, la marée descend.  
La mine éclatée, les pensées arrêtées.  
Écoeuré, le papier est chiffonné.  
C'est pour ça que...

## **LE MONDE DE LA CORBEILLE**

Un crayon danse sur une feuille récupérée.  
Les yeux gigotent, le crayon balotte.  
Sur ce bout de papier, quelques mots viennent s'y échouer.  
De ligne en ligne, la marée descend.  
La mine éclatée, les pensées arrêtées.  
Écoeuré, le papier est chiffonné.  
C'est pour ça que...

## **TITRE**

Avec toute ma haine,  
froid et sans pitié,  
je l'ai tué.

Son sang dans mes paumes,  
son âme m'appartient.

Le couteau planté,  
son sang pisse,  
les murs sont rouges.  
l'air pue.

Je m'en découpe un repas:  
sa dernière peur entre mes dents,  
je la recrache,  
gardant un léger goût de souvenir.

## **TITRE**

Avec toute ma haine,  
froid et sans pitié,  
je l'ai tué.

Son sang dans mes paumes,  
son âme m'appartient.

Le couteau planté,  
son sang pisse,  
les murs sont rouges.  
l'air pue.

Je m'en découpe un repas:  
sa dernière peur entre mes dents,  
je la recrache,  
gardant un léger goût de souvenir.

**...TAN, TAN, TAN...**

**En ce moment,  
ici,  
dans le calme de la nuit,  
mon esprit existe.**

**En ce moment,  
dans mon rêve,  
mes idées se créent  
et s'oublent.**

**En ce moment,  
en cet instant,  
un moment existe  
et s'en va.**

**Depuis ce moment,  
mon esprit avance,  
et découvre,  
un autre instant.**

**...TAN, TAN, TAN...**

**En ce moment,  
ici,  
dans le calme de la nuit,  
mon esprit existe.**

**En ce moment,  
dans mon rêve,  
mes idées se créent  
et s'oublent.**

**En ce moment,  
en cet instant,  
un moment existe  
et s'en va.**

**Depuis ce moment,  
mon esprit avance,  
et découvre,  
un autre instant.**

## SANS TITRE À LA PLAGE...

Pour faire comme toi, assise sur les terres désertées,  
Je creuse pour absolument rien.

Mon genou s'irrite dans le sable  
Et après quelques heures, le monde entier s'irrite;  
C'est normal, surtout sous le soleil du ciel.  
Mais pour faire comme toi et le reste du monde,  
J'aurai le droit d'un moment  
Où la libre acceptation se fait entendre.

Et au-delà des arbres qui m'ombrent,  
Ma pelle se plie en deux dans la glaise.

## SANS TITRE À LA PLAGE...

Pour faire comme toi, assise sur les terres désertées,  
Je creuse pour absolument rien.

Mon genou s'irrite dans le sable  
Et après quelques heures, le monde entier s'irrite;  
C'est normal, surtout sous le soleil du ciel.  
Mais pour faire comme toi et le reste du monde,  
J'aurai le droit d'un moment  
Où la libre acceptation se fait entendre.

Et au-delà des arbres qui m'ombrent,  
Ma pelle se plie en deux dans la glaise.



**Le Groupe PRISMA**



**Le Groupe PRISMA**

## VACARME...

...Et enfin le silence, que j'attendais, au point de pleurer.  
Trop longtemps, hors et en moi, le vacarme s'est fait entendre:  
Du ciel, de la terre et d'en haut jusqu'en bas;  
D'où je suis à présent, accroupi dans un coin de murs sans toit,  
sans personne.

Mes larmes se mêlent au gris de mes joues, de ma vie  
Et mes genoux rougeâtres s'ennuient, à force de rester pliés.  
Je pourrais me lever, m'étirer, marcher un peu pour les distraire,  
Mais plus personne ne se lève ici: les cris ont fâché la terre  
Et ils ont brûlé le ciel. Pauvre lui, qui, par douleur, pleure des  
larmes métalliques  
Qui s'égouttent par milliers vers la terre, et alors tout recommence,  
encore.  
Personne ne se relève, car ils sont ailleurs, confortables, loin de la  
guerre, loin.

## VACARME...

...Et enfin le silence, que j'attendais, au point de pleurer.  
Trop longtemps, hors et en moi, le vacarme s'est fait entendre:  
Du ciel, de la terre et d'en haut jusqu'en bas;  
D'où je suis à présent, accroupi dans un coin de murs sans toit,  
sans personne.

Mes larmes se mêlent au gris de mes joues, de ma vie  
Et mes genoux rougeâtres s'ennuient, à force de rester pliés.  
Je pourrais me lever, m'étirer, marcher un peu pour les distraire,  
Mais plus personne ne se lève ici: les cris ont fâché la terre  
Et ils ont brûlé le ciel. Pauvre lui, qui, par douleur, pleure des  
larmes métalliques  
Qui s'égouttent par milliers vers la terre, et alors tout recommence,  
encore.  
Personne ne se relève, car ils sont ailleurs, confortables, loin de la  
guerre, loin.

## LE COURAGE DE LA PEUR

J'ai cru voir une ombre passer lentement derrière mon regard,  
Se promener sur le mur où mon lit finit.  
Je suis assis dans mes draps; je ne bouge pas.  
Je frissonne d'épouvante... finalement, je regarde derrière,  
Pour affronter sûrement le monstre de mes rêves.  
Il y a une ombre: la mienne; c'est moi.

## LE COURAGE DE LA PEUR

J'ai cru voir une ombre passer lentement derrière mon regard,  
Se promener sur le mur où mon lit finit.  
Je suis assis dans mes draps; je ne bouge pas.  
Je frissonne d'épouvante... finalement, je regarde derrière,  
Pour affronter sûrement le monstre de mes rêves.  
Il y a une ombre: la mienne; c'est moi.

**TITRE II**

**Paragraphe premier  
ligne un  
vers**

**TITRE II**

**Paragraphe premier  
ligne un  
vers**

## DANS MES BRAS

Bébé dort dans mes bras  
Bébé est mignon quand il dort  
«Ses cheveux soi»  
Recouvrent un front dégarni  
D'une couleur crémeuse  
Son visage délicat

Bébé rêve dans mes bras  
Bébé est mignon quand il rêve  
Jouant parmi des images  
Qui lui sont éphémères  
Afin d'y extraire  
Une pureté paisible

Bébé gazouille dans mes bras  
Bébé est mignon quand il gazouille  
Grimaçant à l'air qui se raréfie  
Petit coeur collé sur le mien  
Battant au rythme de mes respirs  
Tu peux pleurer en sécurité car je suis là

Bébé, te souviendras-tu  
Te souviendras-tu  
De ces instants inoubliables  
Quand je t'ai pris dans mes bras.

## DANS MES BRAS

Bébé dort dans mes bras  
Bébé est mignon quand il dort  
«Ses cheveux soi»  
Recouvrent un front dégarni  
D'une couleur crémeuse  
Son visage délicat

Bébé rêve dans mes bras  
Bébé est mignon quand il rêve  
Jouant parmi des images  
Qui lui sont éphémères  
Afin d'y extraire  
Une pureté paisible

Bébé gazouille dans mes bras  
Bébé est mignon quand il gazouille  
Grimaçant à l'air qui se raréfie  
Petit coeur collé sur le mien  
Battant au rythme de mes respirs  
Tu peux pleurer en sécurité car je suis là

Bébé, te souviendras-tu  
Te souviendras-tu  
De ces instants inoubliables  
Quand je t'ai pris dans mes bras.

## **LE PARDON AVANT LA MORT**

**L'esprit de la noirceur me bande les yeux  
L'image de la paix en moi fait languir  
Plus près des ténèbres que des cieux  
La confusion de la réalité me fait sourire  
En pleurent les louanges du fils de Dieu  
Seule la vérité peut m'en sortir  
Comme un oiseau mon âme s'envole pour peu.**

## **LE PARDON AVANT LA MORT**

**L'esprit de la noirceur me bande les yeux  
L'image de la paix en moi fait languir  
Plus près des ténèbres que des cieux  
La confusion de la réalité me fait sourire  
En pleurent les louanges du fils de Dieu  
Seule la vérité peut m'en sortir  
Comme un oiseau mon âme s'envole pour peu.**

## IMAGE

Je vois un fond de mer au sable blond,  
L'eau y est clair et rempli de poissons.  
Un homme est à genoux au fond,  
Enchaîné à un boulet de canon.  
Il voit le soleil à la surface,  
Il se bat pour remonter là-haut.  
Le boulet est ancré solidement,  
L'adrénaline monte vivement,  
Les chaînes tirent ardemment,  
Il se tortille désespérément,  
La fatigue le gagne  
Sa pesée lui offre toujours une résistance,  
Mais il se faufile habilement.  
Il se propulse à vive allure,  
La pression devient plus forte.  
Sa bouche s'entrouve,  
L'eau y pénètre,  
Il la referme aussitôt  
Et dans un dernier élan d'espoir,  
Une dernière propulsion...  
Puis une toute petite caresse sur ses lèvres,  
Ensuite le nez, les yeux, les joues.  
Son visage émerge lentement des eaux,  
Sa bouche s'ouvre béante,  
Poussant un soupir de délivrance.  
La fraîche caresse son visage,  
L'oxygène emplit ses poumons.  
Une joie incroyable de se faire embrasser par le soleil  
Et une extase d'être revenu à la vie.

## IMAGE

Je vois un fond de mer au sable blond,  
L'eau y est clair et rempli de poissons.  
Un homme est à genoux au fond,  
Enchaîné à un boulet de canon.  
Il voit le soleil à la surface,  
Il se bat pour remonter là-haut.  
Le boulet est ancré solidement,  
L'adrénaline monte vivement,  
Les chaînes tirent ardemment,  
Il se tortille désespérément,  
La fatigue le gagne  
Sa pesée lui offre toujours une résistance,  
Mais il se faufile habilement.  
Il se propulse à vive allure,  
La pression devient plus forte.  
Sa bouche s'entrouve,  
L'eau y pénètre,  
Il la referme aussitôt  
Et dans un dernier élan d'espoir,  
Une dernière propulsion...  
Puis une toute petite caresse sur ses lèvres,  
Ensuite le nez, les yeux, les joues.  
Son visage émerge lentement des eaux,  
Sa bouche s'ouvre béante,  
Poussant un soupir de délivrance.  
La fraîche caresse son visage,  
L'oxygène emplit ses poumons.  
Une joie incroyable de se faire embrasser par le soleil  
Et une extase d'être revenu à la vie.

## IMAGE IDÉALE

Je marche dans un bois,  
Je suis mon instinct,  
Le sentier guidant mes pas.  
Je regardais mes pieds avancer sur le gravier,  
Puis le sentier disparu cédant sa place aux végétaux.  
Je m'enlissais dans la forêt  
Pour la simple raison que je voulais me perdre,  
Et regarder mes pieds passer un devant l'autre.  
J'arrivais à une clairière,  
Sentant la vide je levais la tête  
Et je vis le magnifique paysage qui m'entourait.  
Le soleil transperçait les arbres  
Et donnait de la fluorescence au feuillage.  
Les rayons lumineux venaient mourir sur le sol,  
Les arbres étaient grands,  
Les branches couvraient la clairière.  
Je m'enfonçais dans ce paradis  
Pour aboutir à un bout de forêt à ciel ouvert.  
J'aperçus un rocher plat, une femme y était assise.  
Elle avait un beau visage à la peau douce.  
Son sourire brillait, ses yeux pétillaient.  
Ses cheveux descendaient sur ses épaules  
Comme une plage blonde et dorée.  
Je m'assieds à ses côtés  
Elle mit sa main sur mon visage,  
S'avança et posa ses lèvres sur les miennes.  
Je me sentais léger et je voulais planer.

## IMAGE IDÉALE

Je marche dans un bois,  
Je suis mon instinct,  
Le sentier guidant mes pas.  
Je regardais mes pieds avancer sur le gravier,  
Puis le sentier disparu cédant sa place aux végétaux.  
Je m'enlissais dans la forêt  
Pour la simple raison que je voulais me perdre,  
Et regarder mes pieds passer un devant l'autre.  
J'arrivais à une clairière,  
Sentant la vide je levais la tête  
Et je vis le magnifique paysage qui m'entourait.  
Le soleil transperçait les arbres  
Et donnait de la fluorescence au feuillage.  
Les rayons lumineux venaient mourir sur le sol,  
Les arbres étaient grands,  
Les branches couvraient la clairière.  
Je m'enfonçais dans ce paradis  
Pour aboutir à un bout de forêt à ciel ouvert.  
J'aperçus un rocher plat, une femme y était assise.  
Elle avait un beau visage à la peau douce.  
Son sourire brillait, ses yeux pétillaient.  
Ses cheveux descendaient sur ses épaules  
Comme une plage blonde et dorée.  
Je m'assieds à ses côtés  
Elle mit sa main sur mon visage,  
S'avança et posa ses lèvres sur les miennes.  
Je me sentais léger et je voulais planer.

## ÉPINES

Deux instants noirs ont marqué au fer rouge ma mémoire  
Deux fer de lance,  
M'ont percé le coeur,  
Il a coulé à flot.  
Deux événements,  
M'ont confiné au silence,  
Qui m'a conduit à la désillusion de mes rêves.  
Deux icônes font tomber mon icare.

## ÉPINES

Deux instants noirs ont marqué au fer rouge ma mémoire  
Deux fer de lance,  
M'ont percé le coeur,  
Il a coulé à flot.  
Deux événements,  
M'ont confiné au silence,  
Qui m'a conduit à la désillusion de mes rêves.  
Deux icônes font tomber mon icare.

## L'ESCALADE

Depuis des années, marchant, affamé  
Un beau printemps, un arbre fruitier  
Souvenir d'un temps d'un teint rosé  
Désir tentant, mal avisé

De beaux fruits roses, rouges ou brunis  
À l'éclat neuf ou bien terni  
Sur des branches grises noires et pourries  
Je tends la main et je souris

Je suis petit les fruits sont hauts  
Et c'est au faite que sont les beaux  
Je suis humble et peu ambitieux  
J'en goûte un terne mais délicieux

J'en goûte un autre moins savoureux  
Puis un troisième au goût amer  
J'agrippe une branche avec misère  
Je grimpe à l'arbre des amoureux

J'ai goûté au poison des malades  
Et l'antidote est au sommet  
La mort ou bien le fruit parfait  
C'est le début de l'escalade

## L'ESCALADE

Depuis des années, marchant, affamé  
Un beau printemps, un arbre fruitier  
Souvenir d'un temps d'un teint rosé  
Désir tentant, mal avisé

De beaux fruits roses, rouges ou brunis  
À l'éclat neuf ou bien terni  
Sur des branches grises noires et pourries  
Je tends la main et je souris

Je suis petit les fruits sont hauts  
Et c'est au faite que sont les beaux  
Je suis humble et peu ambitieux  
J'en goûte un terne mais délicieux

J'en goûte un autre moins savoureux  
Puis un troisième au goût amer  
J'agrippe une branche avec misère  
Je grimpe à l'arbre des amoureux

J'ai goûté au poison des malades  
Et l'antidote est au sommet  
La mort ou bien le fruit parfait  
C'est le début de l'escalade

**LISA**

le silence de ses yeux  
devenu assourdissant  
frappe mes remords

j'aurais dû lui dire  
avant de partir

chacun de ses sourires  
tel l'éclosion parfumée  
d'une simple lueur  
rosée d'espoir

j'aurais dû

rêve  
il me souviendra toujours  
mes lèvres sur sa joue  
aspergeant mes sens d'un miel divin

que puis-je dire maintenant  
devant l'abandon cruel  
de son regard invisible

**LISA**

le silence de ses yeux  
devenu assourdissant  
frappe mes remords

j'aurais dû lui dire  
avant de partir

chacun de ses sourires  
tel l'éclosion parfumée  
d'une simple lueur  
rosée d'espoir

j'aurais dû

rêve  
il me souviendra toujours  
mes lèvres sur sa joue  
aspergeant mes sens d'un miel divin

que puis-je dire maintenant  
devant l'abandon cruel  
de son regard invisible

**DESSEIN**

ces Enfants perdus  
dans leurs ténébreux vaisseaux

je me sens tout drôle  
non  
je ne me sens pas du tout  
que fait-elle

tourne et tourne en rond  
avec en son ventre  
l'Enfant perdu  
pourquoi moi  
pourquoi toi  
pourquoi

tourne, tourne et tourne en rond  
l'Enfant naît  
et réalise que sa cuiller n'est pas la sienne

aphasie *intransparente*

**DESSEIN**

ces Enfants perdus  
dans leurs ténébreux vaisseaux

je me sens tout drôle  
non  
je ne me sens pas du tout  
que fait-elle

tourne et tourne en rond  
avec en son ventre  
l'Enfant perdu  
pourquoi moi  
pourquoi toi  
pourquoi

tourne, tourne et tourne en rond  
l'Enfant naît  
et réalise que sa cuiller n'est pas la sienne

aphasie *intransparente*

## MIROIR

La porte entrouverte  
Une clarté subtilement dévoilante  
Un bureau, une table, une plante  
Une odeur de chair  
Parfumée de fleur  
Un lit  
Une femême  
Étendue sur le dos  
Vue de deux noires dentelles.  
Un foulard sur ses yeux  
Mon coeur bat  
Je l'entends  
Elle sait que j'y suis et contemple  
Puis  
Elle s'étire  
Se cambrant les reins  
Elle fait: Mmmm!  
Mon coeur bat  
Je l'entends  
Elle met ses mains dans ses cheveux  
Ouvrant les bras  
Les repose sur le lit  
Ses mains lui reviennent  
Timidement sur son cou  
Tendrement de chaque côté  
Ses épaules  
Mon coeur bat  
Je l'entends  
Ses doigts tourbillonnent  
Ils descendent lentement  
Descendent, descendent  
Cinq sur son ventre  
Cinq sur sa haute dentelle gauche  
Elle respire  
Je vois

## MIROIR

La porte entrouverte  
Une clarté subtilement dévoilante  
Un bureau, une table, une plante  
Une odeur de chair  
Parfumée de fleur  
Un lit  
Une femême  
Étendue sur le dos  
Vue de deux noires dentelles  
Un foulard sur ses yeux  
Mon coeur bat  
Je l'entends  
Elle sait que j'y suis et contemple  
Puis  
Elle s'étire  
Se cambrant les reins  
Elle fait: Mmmm!  
Mon coeur bat  
Je l'entends  
Elle met ses mains dans ses cheveux  
Ouvrant les bras  
Les repose sur le lit  
Ses mains lui reviennent  
Timidement sur son cou  
Tendrement de chaque côté  
Ses épaules  
Mon coeur bat  
Je l'entends  
Ses doigts tourbillonnent  
Ils descendent lentement  
Descendent, descendent  
Cinq sur son ventre  
Cinq sur sa haute dentelle gauche  
Elle respire  
Je vois

Je l'entends  
Je les ressens comme sur moi  
Mon coeur bat  
Je l'entends  
Elle se figole de ses mains  
Son ventre  
Sa haute dentelle gauche  
Puis la droite  
Elle m'en dévoile un  
Le pressant  
Elle me dévoile l'autre  
Se cambrant à nouveau  
Elle respire plus fort  
Elle sait que j'y suis  
Elle se donne à soi  
S'humectant les opposés de sa main  
Elle s'emprisonne les cimes  
Puis l'une, puis l'autre  
Sa bouche salive  
Elle la savoure  
Elle l'avale  
Mon coeur bat  
Je l'entends  
Puis ses genoux s'éloignent  
Douceusement  
Elle se love de ses mains  
De sa droite à sa basse dentelle  
Ses genoux se relèvent lentement  
Elle se figole  
Entre ses tendres cuisses  
Puis ses deux mains  
Y montent et descendent  
Elles se rejoignent au centre  
Elle relève doucement sa basse dentelle  
Mon coeur bat  
Je l'entends  
Elle lui touche

Je l'entends  
Je les ressens comme sur moi  
Mon coeur bat  
Je l'entends  
Elle se figole de ses mains  
Son ventre  
Sa haute dentelle gauche  
Puis la droite  
Elle m'en dévoile un  
Le pressant  
Elle me dévoile l'autre  
Se cambrant à nouveau  
Elle respire plus fort  
Elle sait que j'y suis  
Elle se donne à soi  
S'humectant les opposés de sa main  
Elle s'emprisonne les cimes  
Puis l'une, puis l'autre  
Sa bouche salive  
Elle la savoure  
Elle l'avale  
Mon coeur bat  
Je l'entends  
Puis ses genoux s'éloignent  
Douceusement  
Elle se love de ses mains  
De sa droite à sa basse dentelle  
Ses genoux se relèvent lentement  
Elle se figole  
Entre ses tendres cuisses  
Puis ses deux mains  
Y montent et descendent  
Elles se rejoignent au centre  
Elle relève doucement sa basse dentelle  
Mon coeur bat  
Je l'entends  
Elle lui touche

Ses hanches se tordent  
Son dos se cambre  
Une y reste  
L'autre la parcourt  
Elle accélère  
Lentement  
Violemément  
Tendrement  
Comme elle sait s'aimer  
Devant moi  
Mon coeur bat  
Je l'entends  
Elle bouge  
Elle bouge  
Elle bouge  
De plus en plus  
Elle se perce de un de ses cinq  
Puis de ses plusieurs  
Elle se parcourt  
Là  
Où elle aime  
Où elle sait que j'aime  
Voir  
Je deviens fou  
Elle me rend fou  
Mon coeur bat  
Puis elle relève son foulard  
Me regardant  
Se continuant  
De ses mains  
Là où elle me veut  
Elle me demande  
Je dis non  
Elle se retourne  
Et me redemande  
À nouveau je dis non  
Son trésor pointe les cieux

Ses hanches se tordent  
Son dos se cambre  
Une y reste  
L'autre la parcourt  
Elle accélère  
Lentement  
Violemément  
Tendrement  
Comme elle sait s'aimer  
Devant moi  
Mon coeur bat  
Je l'entends  
Elle bouge  
Elle bouge  
Elle bouge  
De plus en plus  
Elle se perce de un de ses cinq  
Puis de ses plusieurs  
Elle se parcourt  
Là  
Où elle aime  
Où elle sait que j'aime  
Voir  
Je deviens fou  
Elle me rend fou  
Mon coeur bat  
Puis elle relève son foulard  
Me regardant  
Se continuant  
De ses mains  
Là où elle me veut  
Elle me demande  
Je dis non  
Elle se retourne  
Et me redemande  
À nouveau je dis non  
Son trésor pointe les cieux

Ses épaules sur les draps  
Elle me regarde  
Elle se parcourt toujours  
Puis un de ses cinq figole où elle sait que j'aime  
Tendrement elle le salive de ses lèvres  
Elle le replace et se perce tout doucement  
Mon coeur bat  
Je l'entends  
Et je n'en peux plus  
Elle se contorsionne  
Ses reins se cambrent  
Puis l'un de ses autres cinq les rejoint  
Un à un  
L'autre à l'autre  
Ses deux mains s'opposent  
L'une par dessus  
L'autre par dessous  
Elles alternent sur ses trésors  
Elle me regarde  
Elle me demande  
Là  
Où je veux  
Où elle sait que j'aime  
Où je veux toujours  
Où je vais toujours  
Qu'elle aime depuis toujours  
Je dis...  
Non !  
Pas encore  
Vibre-toi  
Laisse-toi  
Encore plus  
Plus  
Plus  
Mon coeur bat  
Je l'entends  
D'où je suis

Ses épaules sur les draps  
Elle me regarde  
Elle se parcourt toujours  
Puis un de ses cinq figole où elle sait que j'aime  
Tendrement elle le salive de ses lèvres  
Elle le replace et se perce tout doucement  
Mon coeur bat  
Je l'entends  
Et je n'en peux plus  
Elle se contorsionne  
Ses reins se cambrent  
Puis l'un de ses autres cinq les rejoint  
Un à un  
L'autre à l'autre  
Ses deux mains s'opposent  
L'une par dessus  
L'autre par dessous  
Elles alternent sur ses trésors  
Elle me regarde  
Elle me demande  
Là  
Où je veux  
Où elle sait que j'aime  
Où je veux toujours  
Où je vais toujours  
Qu'elle aime depuis toujours  
Je dis...  
Non !  
Pas encore  
Vibre-toi  
Laisse-toi  
Encore plus  
Plus  
Plus  
Mon coeur bat  
Je l'entends  
D'où je suis

Je ressens sa chaleur  
Je ressens ses mains  
Comme sur moi  
De petits sons de sa bouche  
Me rendent fou  
Elle s'offre  
Elle m'offre son sucre  
Son miel  
Son *champagne d'amour*  
Mon ivresse s'enrage  
Peu à peu  
Son rythme augmente  
Lentement  
Puis rapidement  
Elle se perce  
Se transperce  
En haut  
En bas  
Ses "uns de cinq"  
La transpercent  
S'alternant  
Son synchronisme me tue  
J'y suis  
Là  
Même de loin  
J'obserève  
Je transpire  
Goutte à goutte sur mon front  
Mes mains sont les siennes  
Comme sur moi  
Mon coeur bat  
Je l'entends  
Elle bouge  
Se cambre  
Se contorsionne  
Ses doigts  
Ses mains

Je ressens sa chaleur  
Je ressens ses mains  
Comme sur moi  
De petits sons de sa bouche  
Me rendent fou  
Elle s'offre  
Elle m'offre son sucre  
Son miel  
Son *champagne d'amour*  
Mon ivresse s'enrage  
Peu à peu  
Son rythme augmente  
Lentement  
Puis rapidement  
Elle se perce  
Se transperce  
En haut  
En bas  
Ses "uns de cinq"  
La transpercent  
S'alternant  
Son synchronisme me tue  
J'y suis  
Là  
Même de loin  
J'obserève  
Je transpire  
Goutte à goutte sur mon front  
Mes mains sont les siennes  
Comme sur moi  
Mon coeur bat  
Je l'entends  
Elle bouge  
Se cambre  
Se contorsionne  
Ses doigts  
Ses mains

Elle y est  
Ça y est  
Pendant qu'elle y est  
Elle se savoure les doigts  
Elle me demande ainsi en me regardant  
Et s'aperçoit que j'y suis  
Là  
Tout près  
Tout prt  
Elle me regarde de ses yeux noirs  
Comme cela  
Je lui laisse ce qu'elle veut  
Le savourant tendrement  
Mon coeur bat  
Je l'entends  
Elle aussi  
Envoûtée par ses caresses  
Elle grogne  
Elle gémit  
Voulant me donner ce qu'elle se fit  
Elle me demande de ses mouvements  
À sa bouche  
Ses lèvres  
Sa langue  
Elle se serpente autour  
Mes mains se défoulent  
Sur ses cimes  
Lui arrachant ses dentelles  
De ma bouche  
Je la savoure  
De mes dents  
Je la dévore  
De mes mains  
Je la tiens  
De mes hanches  
Je la possède  
Là

Elle y est  
Ça y est  
Pendant qu'elle y est  
Elle se savoure les doigts  
Elle me demande ainsi en me regardant  
Et s'aperçoit que j'y suis  
Là  
Tout près  
Tout prt  
Elle me regarde de ses yeux noirs  
Comme cela  
Je lui laisse ce qu'elle veut  
Le savourant tendrement  
Mon coeur bat  
Je l'entends  
Elle aussi  
Envoûtée par ses caresses  
Elle grogne  
Elle gémit  
Voulant me donner ce qu'elle se fit  
Elle me demande de ses mouvements  
À sa bouche  
Ses lèvres  
Sa langue  
Elle se serpente autour  
Mes mains se défoulent  
Sur ses cimes  
Lui arrachant ses dentelles  
De ma bouche  
Je la savoure  
De mes dents  
Je la dévore  
De mes mains  
Je la tiens  
De mes hanches  
Je la possède  
Là

Où elle veut  
Elle se déchaîne  
Des sons de sa délicieuse bouche  
Au plus profond d'elle  
Ça y est  
Je la maîtrise  
Je la martyrise  
De mes tendres frappes  
Je n'en peux plus  
Mon coeur bat  
Je l'entends  
Elle aussi  
Elle me ressent  
Ça y est  
Puis de mes hanches  
Je la possède  
Là  
Où je veux  
Je me déchaîne en elle  
Elle perd la tte  
Mi - consciente  
De ses mains  
Tirant mes hanches  
Puis les repoussant  
Les tirant à nouveau  
Elle me regarde de ses yeux noirs  
Elle se savoure de ses mains  
Là  
Où je ne suis pas  
Elle se perce  
Je me déchaîne en elle  
Ses mains se baladent partout  
Fermement sur ses cimes  
Son ventre  
De ses deux mains à nouveau  
Là  
Où je ne suis pas

Où elle veut  
Elle se déchaîne  
Des sons de sa délicieuse bouche  
Au plus profond d'elle  
Ça y est  
Je la maîtrise  
Je la martyrise  
De mes tendres frappes  
Je n'en peux plus  
Mon coeur bat  
Je l'entends  
Elle aussi  
Elle me ressent  
Ça y est  
Puis de mes hanches  
Je la possède  
Là  
Où je veux  
Je me déchaîne en elle  
Elle perd la tte  
Mi - consciente  
De ses mains  
Tirant mes hanches  
Puis les repoussant  
Les tirant à nouveau  
Elle me regarde de ses yeux noirs  
Elle se savoure de ses mains  
Là  
Où je ne suis pas  
Elle se perce  
Je me déchaîne en elle  
Ses mains se baladent partout  
Fermement sur ses cimes  
Son ventre  
De ses deux mains à nouveau  
Là  
Où je ne suis pas

De ses doigts humectés de sa bouche  
Sur son trésor  
Ça y est encore  
Encore  
Encore  
Pendant que je me déchaîne  
J'observe  
Je n'en peux plus  
Nos corps se frappent  
Se frappent  
Se frappent  
Nos coeurs battent  
On les entend  
Puis me retirant  
Elle se projette sur moi  
Sur ce qu'elle veut  
Sur ce miel qui lui est si précieux  
De ses mains encore  
Elle se love à bout de souffle  
Pendant qu'elle me savoure  
Pendant que j'y suis  
Elle ça y est  
Mon corps  
De tout son long éclate, explose  
Convergeant vers l'accueil de sa bouche

Elle  
De tout son long éclate, explose  
Convergeant vers l'accueil de ses mains  
Elle se perce et se transperce  
Déchaînée  
Puis de ses bras  
M'emprisonne  
Fort  
Fort  
Fort  
Je retourne en elle

De ses doigts humectés de sa bouche  
Sur son trésor  
Ça y est encore  
Encore  
Encore  
Pendant que je me déchaîne  
J'observe  
Je n'en peux plus  
Nos corps se frappent  
Se frappent  
Se frappent  
Nos coeurs battent  
On les entend  
Puis me retirant  
Elle se projette sur moi  
Sur ce qu'elle veut  
Sur ce miel qui lui est si précieux  
De ses mains encore  
Elle se love à bout de souffle  
Pendant qu'elle me savoure  
Pendant que j'y suis  
Elle ça y est  
Mon corps  
De tout son long éclate, explose  
Convergeant vers l'accueil de sa bouche

Elle  
De tout son long éclate, explose  
Convergeant vers l'accueil de ses mains  
Elle se perce et se transperce  
Déchaînée  
Puis de ses bras  
M'emprisonne  
Fort  
Fort  
Fort  
Je retourne en elle

Et je m'y meurs  
Pendant que nos corps détrempés  
S'assèchent  
Pendant que nos corps bouillants  
Se refroidissent  
Je me tourne la tête  
Pendant qu'elle m'embrasse  
Le cou  
L'oreille  
L'épaule  
La poitrine  
Elle  
Savourant mon sel  
Partout

Je regarde le miroir...

Ce miroir où je l'ai regardée m'affoler ainsi.

Et je m'y meurs  
Pendant que nos corps détrempés  
S'assèchent  
Pendant que nos corps bouillants  
Se refroidissent  
Je me tourne la tête  
Pendant qu'elle m'embrasse  
Le cou  
L'oreille  
L'épaule  
La poitrine  
Elle  
Savourant mon sel  
Partout

Je regarde le miroir...

Ce miroir où je l'ai regardée m'affoler ainsi.

Ils sont las d'avoir trop voyagé, cap de velours et souliers de calembour, cherchent, bercés par des rêves désuets, brisés, privés de toute communication dans l'immensité de l'univers, perdus entre deux vers, ils se trouvent une place bien à eux, un paradis artificiel au delà des étoiles et du ciel.

Sinueuse est l'impression d'être Dieu, n'étant au fait qu'un raccourci d'une nuit trop blanche et d'un rêve trop long; immensité et incohérence font corps dans leur réalité, à quand le jour d'une dose trop forte, une ombre morte.

*Junkie* de l'aiguille, comme le nourrisson au sein et à la gamelle; blanches de cocaïne sont les nuits de leur vie en ruine.

Ils sont las d'avoir trop voyagé, cap de velours et souliers de calembour, cherchent, bercés par des rêves désuets, brisés, privés de toute communication dans l'immensité de l'univers, perdus entre deux vers, ils se trouvent une place bien à eux, un paradis artificiel au delà des étoiles et du ciel.

Sinueuse est l'impression d'être Dieu, n'étant au fait qu'un raccourci d'une nuit trop blanche et d'un rêve trop long; immensité et incohérence font corps dans leur réalité, à quand le jour d'une dose trop forte, une ombre morte.

*Junkie* de l'aiguille, comme le nourrisson au sein et à la gamelle; blanches de cocaïne sont les nuits de leur vie en ruine.

Les textes de *Coeur de Pomme et Carrousel* ont été écrits lors de deux ateliers, donnés par Roger Langlois, responsable du Groupe *PRISMA*. Les dix membres y écrivirent, pendant seize heures, environ deux cents pages de textes. La sélection de ces textes à été faite par Danielle Malkasoff, directrice artistique de *Coeur de Pomme et Carrousel*. Le Groupe *PRISMA* ne publie donc que ceux-ci.

Les textes de *Embâcle trifluvien* furent écrits les six,7 et 8 octobre 1996, lors du *Festival international de la poésie* de Trois-Rivières. Ces textes n'ont pas été retravaillés, c'es- à-dire, qui n'ont pas été figiolés d'aucune façon. C'est l'état pur... l'impur! C'en est même remarquable... dans les deux sens.

Finalement, l'anthologie des auteurs du cégep de Saint-Laurent est la partie où le Groupe *PRISMA* publie tous les étudiants(es) qui lui ont remis leurs poèmes. Ils ont toutefois été revus et sélectionnés par le Groupe *PRISMA*.

N.B.:Les mots et les expressions en italiques n'existaient pas, avant!

Les textes de *Coeur de Pomme et Carrousel* ont été écrits lors de deux ateliers, donnés par Roger Langlois, responsable du Groupe *PRISMA*. Les dix membres y écrivirent, pendant seize heures, environ deux cents pages de textes. La sélection de ces textes à été faite par Danielle Malkasoff, directrice artistique de *Coeur de Pomme et Carrousel*. Le Groupe *PRISMA* ne publie donc que ceux-ci.

Les textes de *Embâcle trifluvien* furent écrits les six,7 et 8 octobre 1996, lors du *Festival international de la poésie* de Trois-Rivières. Ces textes n'ont pas été retravaillés, c'es- à-dire, qui n'ont pas été figiolés d'aucune façon. C'est l'état pur... l'impur! C'en est même remarquable... dans les deux sens.

Finalement, l'anthologie des auteurs du cégep de Saint-Laurent est la partie où le Groupe *PRISMA* publie tous les étudiants(es) qui lui ont remis leurs poèmes. Ils ont toutefois été revus et sélectionnés par le Groupe *PRISMA*.

N.B.:Les mots et les expressions en italiques n'existaient pas, avant!

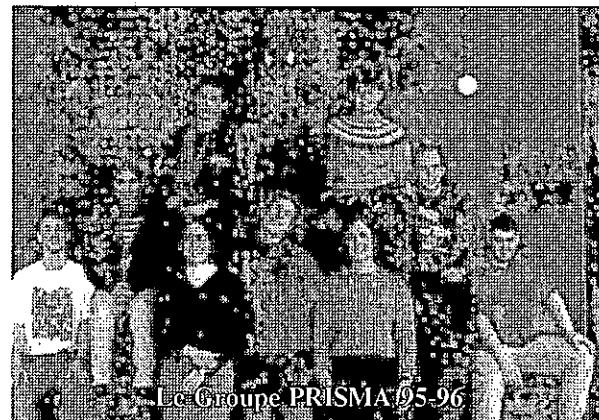
Le Groupe *PRISMA* 95-96 désire remercier:

L'association étudiante du cégep de Saint-Laurent et: Sylvain Labbé, Louise Lefavre, Danielle Malkassoff, Isabelle Miron, Louise Flynn, Fabienne Vézina, Jacques Babin, Paul Martineau, Henri Brisebois. Les gens de Trois-Rivières, lors du *Festival International de la Poésie*. Monsieur Gaston Miron pour nous avoir remercié de lui avoir serré la main lors du brunch au Zénob : c'est ce qu'on appelle une leçon d'humilité. Les membres des Écrits des Forges qui nous ont invité, Pierre-Étienne Rouillard Louis-Armand Bombardier et moi, Roger Langlois, à lire nos inspirations spontanées sous le thème des tableaux suspendus aux murs. Ceci a eu lieu dimanche 8 octobre 1995, lors de la dernière activité. Nos hôtes de l'auberge de Jeunesse. La serveuse qui changea de quart sans nous avoir remis de facture au restaurant (une pizza et un pichet, c'est bienvenue comme bienvenue ça!), ainsi que tous les restaurants qui ont fait preuve de patience, car ce n'est pas évident de recevoir dix membres du Groupe *PRISMA*. Les hangars au bord du fleuve, pour nous avoir donné l'écho de la voix de Nadine. Ce fut un bouleversement foudroyant que de se laisser bercer au son de ses délicieuses mélodies et surtout à Louis-Armand Bombardier pour nous y avoir amenés. Finalement, tous les auteurs ayant participé à ce recueil et à Sophie Charlebois.



Le Groupe *PRISMA* 95-96 désire remercier:

L'association étudiante du cégep de Saint-Laurent et: Sylvain Labbé, Louise Lefavre, Danielle Malkassoff, Isabelle Miron, Louise Flynn, Fabienne Vézina, Jacques Babin, Paul Martineau, Henri Brisebois. Les gens de Trois-Rivières, lors du *Festival International de la Poésie*. Monsieur Gaston Miron pour nous avoir remercié de lui avoir serré la main lors du brunch au Zénob : c'est ce qu'on appelle une leçon d'humilité. Les membres des Écrits des Forges qui nous ont invité, Pierre-Étienne Rouillard Louis-Armand Bombardier et moi, Roger Langlois, à lire nos inspirations spontanées sous le thème des tableaux suspendus aux murs. Ceci a eu lieu dimanche 8 octobre 1995, lors de la dernière activité. Nos hôtes de l'auberge de Jeunesse. La serveuse qui changea de quart sans nous avoir remis de facture au restaurant (une pizza et un pichet, c'est bienvenue comme bienvenue ça!), ainsi que tous les restaurants qui ont fait preuve de patience, car ce n'est pas évident de recevoir dix membres du Groupe *PRISMA*. Les hangars au bord du fleuve, pour nous avoir donné l'écho de la voix de Nadine. Ce fut un bouleversement foudroyant que de se laisser bercer au son de ses délicieuses mélodies et surtout à Louis-Armand Bombardier pour nous y avoir amenés. Finalement, tous les auteurs ayant participé à ce recueil et à Sophie Charlebois.



## TABLE

Dédicace-RL	3
Le temps passe-RL	4
Dialogue des Parents-RL	5
Monologue du grand-père-RL	6
Bonhomme sept-heures-NT et ML	7
Chut! Il dort...-PER	9
Hommage à...-NT	11
Écoutez-le-MB	12
On n'a pas besoin d'être-RR	13
Le petit prince-LAB	14
J'ai un verre-DR	15
Le jouet-DR	16
Dans une ville-NT	17
Brindezingue-DR	20
Stimulus maususse-ML	21
Il y a dans la tête-PER	22
J'ai risqué-PER	23
Dialogue ado avec sa mère-CM	25
J'ai eu vent-PER	27
Il pleut-DR	29
Mon rêve-JRV	31
S'il suffisait d'un tour de magie-MB	34
Les ayant amenés-MF	35
Sept heures sonnent-ML	37
Les gyrophares rouges-MB	38
Comme de raison-MB	39
<b>EMBÂCLE TRIFLUVIEN</b>	
Centenaire-ÉC	43
Cent feuillages-ÉC	44
Les voix silencieuses-CM	45
Je meurs-LAB	46
Café-LAB et ÉC	47
Pourquoi?	48
Les vers de rien-NT et ÉC	49
Péché-MB	50

## TABLE

Dédicace-RL	3
Le temps passe-RL	4
Dialogue des Parents-RL	5
Monologue du grand-père-RL	6
Bonhomme sept-heures-NT et ML	7
Chut! Il dort...-PER	9
Hommage à...-NT	11
Écoutez-le-MB	12
On n'a pas besoin d'être-RR	13
Le petit prince-LAB	14
J'ai un verre-DR	15
Le jouet-DR	16
Dans une ville-NT	17
Brindezingue-DR	20
Stimulus maususse-ML	21
Il y a dans la tête-PER	22
J'ai risqué-PER	23
Dialogue ado avec sa mère-CM	25
J'ai eu vent-PER	27
Il pleut-DR	29
Mon rêve-JRV	31
S'il suffisait d'un tour de magie-MB	34
Les ayant amenés-MF	35
Sept heures sonnent-ML	37
Les gyrophares rouges-MB	38
Comme de raison-MB	39
<b>EMBÂCLE TRIFLUVIEN</b>	
Centenaire-ÉC	43
Cent feuillages-ÉC	44
Les voix silencieuses-CM	45
Je meurs-LAB	46
Café-LAB et ÉC	47
Pourquoi?	48
Les vers de rien-NT et ÉC	49
Péché-MB	50

Alerte à la pizza-NT,CM,MB et ÉC	51
Ouverture-ÉC	52
Scolarisé-CM	53
Amourettes-MB	54
Déchirement-LAB	55
Inspiration collective au <i>nord-ouest</i> -NT,RL et CM	56
Un souffle	59
La boîte noire	60
Oh frères Trifluviens-RL	61
Ni jeu ni image-CM	62
Les uns les autres-RL	63
Cri alarmiste (Martin Morin)	65
Coeur blesse (Shirin Afshari)	66
Crépuscule-ÉC	67
Le joyau ignoré- LAB	68
Aujourd'hui-LAB	69
Des bandes du tissu-NT	70
Où es-tu?-MB	71
Créée, oubliée-NT	72
Viens, sonne l'heure-MB	73
Les larmes de mon père (Maryse Hamel)	74
L'astre nuptial-RL	76
Par tes yeux-NT	77
Le monde-DR	78
Dernier soupir-(Marc-Alexandre Dubé)	79
Taper sa vie-(Marc-Alexandre Dubé)	80
Liberté-(Marc-Alexandre Dubé)	81
Et	82
Coeur de pomme et carrousel-LAB	83
Dernier soupir-(Marc-Alexandre Dubé)	84
L'escalade-(Marc-Alexandre Dubé)	85
Haïku-ÉC	86
Neige-NT	87
Nuit-NT	88
Politique-NT	89
Un cristal	90

Alerte à la pizza-NT,CM,MB et ÉC	51
Ouverture-ÉC	52
Scolarisé-CM	53
Amourettes-MB	54
Déchirement-LAB	55
Inspiration collective au <i>nord-ouest</i> -NT,RL et CM	56
Un souffle	59
La boîte noire	60
Oh frères Trifluviens-RL	61
Ni jeu ni image-CM	62
Les uns les autres-RL	63
Cri alarmiste (Martin Morin)	65
Coeur blesse (Shirin Afshari)	66
Crépuscule-ÉC	67
Le joyau ignoré- LAB	68
Aujourd'hui-LAB	69
Des bandes du tissu-NT	70
Où es-tu?-MB	71
Créée, oubliée-NT	72
Viens, sonne l'heure-MB	73
Les larmes de mon père (Maryse Hamel)	74
L'astre nuptial-RL	76
Par tes yeux-NT	77
Le monde-DR	78
Dernier soupir-(Marc-Alexandre Dubé)	79
Taper sa vie-(Marc-Alexandre Dubé)	80
Liberté-(Marc-Alexandre Dubé)	81
Et	82
Coeur de pomme et carrousel-LAB	83
Dernier soupir-(Marc-Alexandre Dubé)	84
L'escalade-(Marc-Alexandre Dubé)	85
Haïku-ÉC	86
Neige-NT	87
Nuit-NT	88
Politique-NT	89
Un cristal	90

Diversions II- DR	91
Rêve Lucifer-DR	93
Présentement passé-DR	95
Ode à une brique	96
Photos	
T'es rien-ÉC	100
Hee	101
Ruoj el risias-ÉC	102
Sur un banc-ÉC	103
Simple comme	104
La fin d'un poème-ÉC	105
Haïku (photo 5-7-5)-ÉC	107
De ses dents	108
Betterave-ÉC	109
Indigestion-ÉC	110
Le monde de la corbeille-ÉC	111
Titre-ÉC	112
Tan tan tan	113
Sans titre à la plage-DR	114
.....	115
Vacarme-DR	116
Le courage de la peur-DR	117
Titre II	118
Dans mes bras-ML	119
Le pardon avant la mort-ML	120
Image (Daniel Duguay)	121
Image idéale (Daniel Duguay)	122
Épines (Daniel Duguay)	123
L'escalade-(Marc-Alexandre Dubé)	124
Lisa-RL	125
Dessein-RL	126
Miroir-RL	127
Trilogie (Marc Côté)	136
LES TEXTES	137
Remerciements (photo Groupe PRISMA)	138
TABLE	139

Diversions II- DR	91
Rêve Lucifer-DR	93
Présentement passé-DR	95
Ode à une brique	96
Photos	
T'es rien-ÉC	100
Hee	101
Ruoj el risias-ÉC	102
Sur un banc-ÉC	103
Simple comme	104
La fin d'un poème-ÉC	105
Haïku (photo 5-7-5)-ÉC	107
De ses dents	108
Betterave-ÉC	109
Indigestion-ÉC	110
Le monde de la corbeille-ÉC	111
Titre-ÉC	112
Tan tan tan	113
Sans titre à la plage-DR	114
.....	115
Vacarme-DR	116
Le courage de la peur-DR	117
Titre II	118
Dans mes bras-ML	119
Le pardon avant la mort-ML	120
Image (Daniel Duguay)	121
Image idéale (Daniel Duguay)	122
Épines (Daniel Duguay)	123
L'escalade-(Marc-Alexandre Dubé)	124
Lisa-RL	125
Dessein-RL	126
Miroir-RL	127
Trilogie (Marc Côté)	136
LES TEXTES	137
Remerciements (photo Groupe PRISMA)	138
TABLE	139